

RAPPORTS MENSUELS

DES INTENTIONS ET DU TRESOR DU CŒUR DE JÉSUS

(Du 3 août 1901 au 2 septembre, 1901)

Berthier (en haut) Pa- roisse.	nauté, Noviciat, Réfor- me, Pénitentes).	S. Hyacinthe . Noviciat des Frères.
Buckingham.	Q'ÉBEC:	S. Jean d'Iberville: Pa- roisse.
Burlington, Vt.: Paroisse S. Joseph.	École du Sacré-Cœur, de S. Roch.	S. Laurent: Couvent.
Champion, Mich.	Cong. de la Haute Ville et de S. Roch.	S. Nicolas: Couvent.
De Lorimier: Scolasticat.	Les SS. de la Charité/SS. Auxiliaires, Noviciat.	S. Simon de Rimouski.
East Douglass, Mass.	Orphelinat, Pensionnat. Externat.	S. Valérien: Paroisse.
Farnham: Couvent, Hos- pice Ste. Elizabeth.	Rivière-aux-Canards.	Sault-au-Récollet: Novi- ciat S. Joseph, Novi- ciat S. Gabriel.
Fournier: paroisse.	S. Apollinaire: Couvent.	Scheffer, Mich: Paroisse, du S. C.
Hamilton: Couvent.	S. Basile de Postneuf.	Sherbrooke: Hôpital du S. C.
Hochelega: Communauté et Pensionnat J.-M.	Ste. Brigide d'Iberville Paroisse	Sherrington: Paroisse.
Joliette: Paroisse.	S. Damien: Couvent	Terrebonne: Paroisse.
Kingsy Fall: Paroisse.	Ste Geneviève: Noviciat S. C.	Trois-Rivières: Ursulines.
Maisonneuve: Mont de la Salle.	S. Henri de Lévis	Walkerville, O.: Paroisse.
Masconche: Paroisse.	S. Henri de Montréal:	Windsor, O.: Paroisse.
MONTREAL: Académie S. Antoine, Gesù.	S. Hermas.	Windsor Mills: Paroisse.
Bon Pasteur. (Commur-		

“La Revue Canadienne”



La plus belle publication du Canada et la seule Revue
littéraire française de l'Amérique — 37 années de publica-
tion. Elle forme à la fin de l'année deux beaux volumes de
près de 500 pages magnifiquement illustrés. L'abonne-
ment n'est que de \$2.00 par an. — S'adresser au Directeur-
gérant de

LA REVUE CANADIENNE,

No. 290 rue de l'Université, - - - - - MONTREAL.

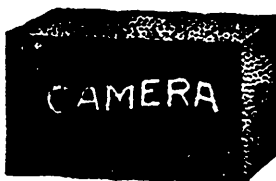
Collège Loyola, Montréal

Collège classique anglais

Dirigé par les pères jésuites.

IL y a un cours préparatoire pour les plus jeunes
élèves, et un cours anglais spécial pour ceux qui ne
veulent pas suivre le cours classique.

Prospectus expédié sur demande. S'adresser au
R. P. Recteur, 68 rue Drummond, Montréal.



GRATIS ET ACCESSOIRES CAMERA

Donné aux personnes qui vendront seulement 15 plumes ou verre à l'ac. chacune. Ces merveilleuses plumes ne rouillent jamais, ne s'usent jamais et écrivent aussi facilement que une pointe précieuse d'or. Ce Camera prend un photographe 2 x 2 pouces. Avec cela quelque garçon brillant ou fille, brillante peut faire de bonnes photographies. Les accessoires comprenant, 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de hypo, 1 cadre à imprimer, 2 plats à développer, 1 paquet de révélateur, 1 paquet de papier rubis, 1 paquet de papier argent et un set complet de directions. Ecrivez et nous enverrons la Camera et accessoires, renvoyez l'argent et nous enverrons votre Camera et accessoires soigneusement empaquetés, tous frais payés. Toledo Pen Co., Boite 25 Toronto.

GRATIS



Graphophone offert gratuitement aux personnes qui vendront seulement que 3 douzaines de photographies de **St. Saincte Leon XIII.**, magnifiquement finies, grandeur Cabinet, 6x7 pouces, à 10c. chacune. Tout le monde veut en avoir. Elles se vendent à première vue. Ce merveilleux instrument est fait par la célèbre Phonograph Co., de New York et Paris. Avec cet instrument nous enverrons les cinq morceaux choisis suivants: Un discours, "Song of Sispence"; Solo de Nicolo, "Mocking Bird"; imitation de chant du rouge gorge, cris du grand, des dinde, poulets, autruches, etc.; et un Solo de Cornet, "Dixie Land." Ecrivez pour avoir les photographies. Quand vous les aurez vendues envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons ce splendide Graphophone, avec instructions complètes, tous frais payés. **THE PHOTO ART CO., Boite 1890 TORONTO, ONT.**

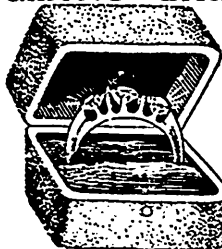
avec cet instrument nous enverrons les cinq morceaux choisis suivants: Un discours, "Song of Sispence"; Solo de Nicolo, "Mocking Bird"; imitation de chant du rouge gorge, cris du grand, des dinde, poulets, autruches, etc.; et un Solo de Cornet, "Dixie Land." Ecrivez pour avoir les photographies. Quand vous les aurez vendues envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons ce splendide Graphophone, avec instructions complètes, tous frais payés. **THE PHOTO ART CO., Boite 1890 TORONTO, ONT.**



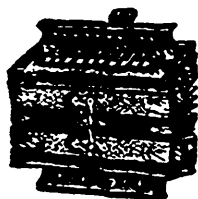
GAGNEZ CETTE MONTRE

par la vente de seulement 16 épingles à cheveux en argent et or à 15 ct. chacune, avec seulement trois ou quatre orbes de gros jolis rubis, améthyste, émeraudes, etc. Elles sont très nouvelles. Chaque dame en achètera une. Ecrivez pour les épingles à cheveux. Vendrez-les, renvoyez l'argent, et nous enverrons tous frais payés, cette belle montre en nickel poli, avec bordures, les aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes et véritable mouvement Américain. Elle est sûre et recommandable et avec soin durera dix ans. **JEWELRY CO., Boite 31, TORONTO.**

GRATIS BAGUE OPALE



Faites dans "solid gold" alloy ornée de 3 belles opales. Bienement finies, du us et de la duchesse de York, à 10c. chacune. A cause du voyage de leurs Atterras au Canada, les photographies sont en grande demande. Elles se vendent à merveille par enchantement. Ecrivez pour les photographies. Vendrez-les, renvoyez l'argent, et nous enverrons cette superbe bague opale dans une jolie boîte double et peinte, tous frais payés. **THE HOME ART CO., BOITE 1336, TORONTO, ONT.**



GRATIS

MACHINIQUE SOLO ACCORDEON donné aux personnes qui vendront seulement 3 douzaines de photographies calmes très belle finies de **St. Saincte Leon XIII.** Tout le monde veut avoir une photographie de **St. Saincte Leon XIII.** splendide accordéon à 10c. en nickel, 2 séries de hauches calmes en ébène, action à jour et soufflets doublés avec protecteurs et agrafes. Ecrivez pour les photographies. Vendrez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons votre accordéon, tous frais payés. **THE PHOTO ART CO., Boite 32, Toronto.**

MONTRE MCGINTY

Faitre tout le monde. Entièrement nouvelle. Parait si fine une montre avec boîtier nickelé. La quand vous presserez le couvercle, il sonnera et McGinty apparaîtra avec une souflette de sa figure habillée et qui fait rire les assistants. Ne manquez pas une. Prix 10c. argent, 3 pour 25c. **JOHNSTON & CO., TORONTO, ONT.**



IMPRIMERIE DE PETITS CARCONS. Un carton d'imprimerie comprenant un effet de caractère en caoutchouc qui se peut changer, "imprimeur" d'encre, pinnettes et papier. Utile sous plusieurs rapports pour imprimer des cartes, notices, programmes, les boîtes. Chaque petit carton contient avoir une. Franco par la poste. **McC. Johnston & Co., Toronto.**

CARABINE A AIR EN ACIER DONNEE



Aux personnes qui vendront seulement que 21 boîtes de trois jouets à 2 grains de 10c. chacune. Chaque jouet contient 42 des variétés les plus nouvelles et les plus odoriférantes qui fleurissent dans toutes les couleurs. Cette carabine est excessivement bien faite, c'est avec ajustement si parfait. Il a un tiroir amovible et une plaque et quelle de pistolet, il tire avec une force et trille et d'une manière très exacte. Ecrivez-nous, et nous vous enverrons les carabines; vendrez-les, renvoyez nous l'argent et nous vous enverrons une splendide carabine faite par la poste. La saison pour vendre la carabine est courte, demandez nous vite commande immédiatement. Nos jouets de pistolet se vendent à première vue. **Price Seed Co Boite 27, Toronto.**

GRATIS



Si vous pensez adopter un nouvel

Insigne, Médaille ou Epingle



Pour votre association ou institution, nous aimerions à vous soumettre quelques dessins et nos prix.

Nous faisons une spécialité de manifester des insignes, médailles et épingles d'après nos propres dessins.

CARON FRÈRES Bijoutiers
Fabricants

42, RUE DES JURÉS MONTRÉAL

FOOT-ELM comme toutes les bonnes choses, est imité. Demandez le véritable. 25 c. chez les pharmaciens ou chez MM. Stott & Jury, Bowmanville, Ont.

Cancer des Fumeurs

Le Cancer de la lèvre causé par l'irritation du tuyau de pipe. Une nouvelle méthode de traitement

Le cancer de la lèvre est appelé cancer des fumeurs, parce qu'il est plus fréquent chez ceux qui sont adonnés à l'usage du tabac. L'habitude de se mordre les lèvres ou de mouiller les timbres avec sa langue peut aussi causer le cancer. Cela commence par une légère fente allant, en s'élargissant, à la joue et jusqu'à l'os de la mâchoire. Même après l'amputation d'une partie de l'os de la mâchoire, la maladie continue son œuvre terrible. Le seul moyen d'enrayer le progrès du mal est d'en tuer le principe même avec un remède qui enlève les germes du poison dans le sang.—Les enflures disparaissent lorsque le sang est délivré de ces germes.

Il est important dans le cas de ce genre de cancer que notre remède soit pris dès le début et avant que la joue soit toute mangée par le cancer, car quelque bon que soit notre remède il ne peut toujours remettre les chairs disparues.

Si vous souffrez de ce cancer, écrivez-nous, envoyez 2 timbres de 2 c. et vous recevrez notre livre « CANCER, SA NATURE, SA GUÉRISON », et vous apprendrez comment notre remède végétal vous guérira sans opérations.—STOTT & JURY, Bowmanville, Ont.

Téléphone Bell
Main, 3576

or or

Résidence
306 St-Hubert.

J. A. Karch, Architecte

Membre de l'A. A. P. Q.

No. 3 CÔTE DE LA PLACE D'ARMES

Montréal.

GRATIS



GRAPHOPHONE

Offert gratuitement aux personnes qui voudront acheter que trois douzaines de leurs Altesses au Canada, ces photographies sont en très grande demande. Elles se vendent comme par enchantement. Ce merveilleux instrument est fait par le célèbre Phonograph Co., de New York et Paris. Avec cet instrument nous envoyons les cinq morceaux choisis suivants: "Song of Sixpence"; Solo de Piccolo, "Mocking Bird"; Imitation du chant du rouge gorge, cri du crapaud, des dindes, poulets, autruches, etc.; et un Solo de Cornet. "Dixie Land." Ecrivez pour avoir les photographies. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent, et nous vous enverrons ce splendide Graphophone avec instructions complètes, tous frais payés. Home Art Co., Boite 1306, Toronto.



Or Solid

Bague ornée d'une rose Tournoise ou garnie de 2 Perles données pour la vente de seulement 10 élégantes épingles à cheveux en argent et or à 15c chacune, avec suraiguës très bien gravés, ornés de gros jolis rubis, améthystes, émeraudes imitatives, etc. Elles sont très nouvelles, chaque dame en achètera une. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons cette superbe bague égale dans une belle boîte doublée en peluche. Tous frais payés. THE JEWELRY CO., Boite 34, Toronto.



MONTRE MCGINTY

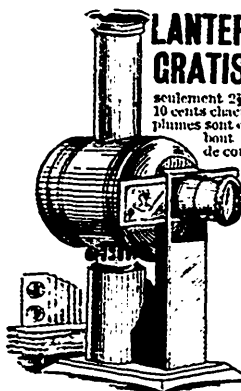
Faitre tout le monde. Entièrement nouvelle. Parait comme une montre avec boîtier nickel n'is quand vous presserez le couvercle, il ouvre et McGinty apparaît avec une souris de sa figure hilare n'is qui fait rire les assistants. N'en manquez pas une. Prix 10c. argent. 3 pour 25c.



JOHNSTON & CO., TORONTO, ONT.

LANterne Magique

GRATIS Nous donnerons cette lanterne magique aux personnes qui voudront seulement 25 douzaines de plumes à 10 cents chacune. Ces merveilleuses plumes sont entièrement en verre, bout cannelé et porte-plume de couleur. Elles ne rouillent jamais et ne s'usent jamais et servent aussi longtemps qu'une plume en os. Aucune autre plume ne se vend ainsi. Tout le monde en achète. Cette superbe lanterne magique est faite de métal verni, avec lentilles ajustables et est pourvue de 6 fermails sur le long et 3 fermails circulaires montant 41 vers cinquante, d'hommes, femmes, petits enfants et petites filles, minaux, savages etc.



Ecrivez et nous vous enverrons les plumes. Quand vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons la lanterne magique, tous frais payés. Gagnez-en une, en une heure de travail. Ecrivez et nous enverrons le montant des représentations. Ecrivez aujourd'hui. THE TELCO PEA CO., Boite 33, Toronto.



SOIE

Nous avons acheté tous les coupons de soie de la plus grosse maison de soie du Canada, et nous les envoyons en paquets contenant chacun environ 100 morceaux de la plus belle soie, patrons les plus nouveaux et couleurs brillantes, il y en a assez pour couvrir au delà de 300 pouces carrés. Rien ne les égale pour ouvrages de fantaisie. Un paquet par la poste, 15c; 2 paquets pour 25c., en argent JOHNSTON & CO., Boite 69, Toronto.

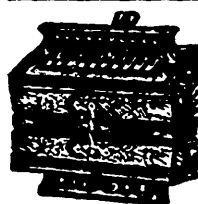
JOHNSTON & CO., Boite 69, Toronto.

VOITURE SANS CHEVAL GRATIS

La plus nouvelle voiture avec roues pourvues de bandages pneumatiques; elle fonctionne au moyen d'un mécanisme qui est placé en-dessous de la voiture et y a de la place pour deux passagers; pour le monsieur qui conduit et le valet de pied, lequel tient une ombrelle, le tout bien fini de brillants ornements.



Nous donnerons cette voiture pour la vente de seulement 15 photographies, grandeur cabinet, magnifiquement faites, du duc et de la duchesse de York, à 10c. chacune. A cause du voyage de leurs Altesses au Canada, ces photographies sont en très grande demande. Elles se vendent comme par enchantement. Ecrivez pour les photographies. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous vous enverrons cette voiture tous frais payés. THE HOME ART CO., BOITE 1314, TORONTO, ONT.

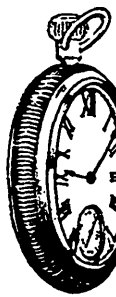


GRATIS

MAGNIQUE SOLO ACCORDEON

Donné aux personnes qui voudront seulement 3 douzaines de photographies, grandeur cabinet, magnifiquement finies, du duc et de la duchesse de York, à 10c. chacune. A cause du voyage de leurs Altesses au Canada, ces photographies sont en très grande demande. Elles se vendent comme par enchantement. Ce splendide Accordéon a 10 clefs en nickel, 2 séries de hauches casses en élène action clavier et soufflets doublés avec contre-clefs et agrafes. Ecrivez pour les photographies. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons votre accordéon, tous frais payés. THE HOME ART CO., Boite 1313, Toronto.

graphies sont en très grande demande. Elles se vendent comme par enchantement. Ce splendide Accordéon a 10 clefs en nickel, 2 séries de hauches casses en élène action clavier et soufflets doublés avec contre-clefs et agrafes. Ecrivez pour les photographies. Vendez-les, renvoyez l'argent et nous enverrons votre accordéon, tous frais payés. THE HOME ART CO., Boite 1313, Toronto.



CACHEZ CETTE MONTRE

Avec boîtier en nickel poli, bord orné de mouvements américains remarquables, en vendra seulement 25c. seulement. 2 lins de photographies grandeur cabinet, magnifiquement finies, du duc et de la duchesse de York, à 10c. chacune. La plupart des gens achètent ces deux douzaines. A cause du voyage de leurs Altesses au Canada, ces photographies sont en très grande demande. Elles se vendent comme par enchantement. Ecrivez pour avoir les photographies. Lorsque vous les aurez vendues, envoyez-nous l'argent et nous vous enverrons la montre, toutes les fois. THE HOME ART CO., Boite 1314, TORONTO.



Mme. Napoléon Lambert

**Ramenée à une parfaite santé par le grand spécifique
pour les maladies des femmes, Les Pilules Rouges**

Quelles sont les femmes qui ne souffrent pas du mal de tête? Quelles sont les femmes ou jeunes filles qui, obligées de travailler, ne se sentent pas malades et pour lesquelles ce n'est pas un tourment de vaquer à leurs occupations? Elles sont nombreuses, nous le savons.

Ces femmes désirent se guérir, tout le monde aime à jouir d'une bonne santé et le seul moyen pour elles d'arriver à ce but est de se servir d'un remède connu, de l'efficacité duquel elles ont tous les jours des preuves évidentes. Pourquoi perdre un temps précieux en allant voir le médecin qui ne fait aucun bien ou en essayant ces remèdes nouveaux qui ne sont qu'un essai et par lesquels personne n'a été guéri?

Témoignage de Mme Lambert

" Je crois à l'efficacité des Pilules Rouges, parce qu'elles m'ont guérie d'un mal d'estomac dont je souffrais depuis un an. J'étais toujours étourdie, j'avais la tête faible et j'étais rendue au point de ne pouvoir faire aucun travail dans la maison.

" Dès les deux premières boîtes des Pilules Rouges que je pris, je me sentis soulagée. Il y a trois mois que je me faisais soigner par les médecins sans obtenir de bons résultats : ils ne me faisaient rien du tout, et au contraire, ma maladie empirait tous les jours.

" C'était ma digestion qui me fatiguait, j'avais toujours la langue chargée, et le moindre aliment que je prenais me donnait des douleurs et me faisait beaucoup souffrir. Ces douleurs de l'estomac se faisaient aussi sentir dans le dos.

" Je pris les Pilules Rouges pendant deux mois, et de temps en temps, j'en prend une boîte ; ce n'est pas le besoin, car elles m'ont complètement guérie ; mais je crains que cette maladie n'apparaisse de nouveau. Je vous remercie des bons conseils que vous m'avez donnés. "

MME NAPOLÉON LAMBERT,

Natick, Rhode-Island.

Demandez sans crainte à nos médecins spécialistes les conseils dont vous avez besoin. Ils savent qu'il y a une foule de choses que les femmes doivent savoir, et ils vous les enseigneront avec plaisir et sans qu'il vous en coûte un sou. Vous pouvez voir ces médecins spécialistes à leur bureau, au No 274 rue St-Denis, ou bien leur écrire, et ils vous guériront.

Lorsque vous achetez les Pilules Rouges, soyez en garde et n'acceptez que celles qui sont marquées du nom de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE. N'achetez jamais des pilules vendues au 100 ou à 25c. la boîte. Si votre marchand n'les tient pas, vous pouvez les obtenir de nous, et nous vous les enverrons par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix : 50c. la boîte ou \$2.50 pour six boîtes. Adressez vos lettres comme suit :

CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE,

No 274, rue Saint-Denis, Montréal.

Pour éclairer les salles . . .

Il n'y a pas de lumière aussi belle, aussi douce, ni aussi économique, que celle projetée par la Lampe à Gaz Auer.

Cette lampe spécialement faite pour ceux qui n'ont pas les avantages des usines à gaz, manufacture son propre gaz.

Elle ne requiert aucune installation, aucun boyau, ne coûte que quelques piastres, et, pour éclairer un salon, une salle à manger, les salles de réunion ou les églises, elle n'a pas d'égale.

Les Messieurs du clergé et les Dames Religieuses qui ne sont pas satisfaits de leur système d'éclairage, devraient nous écrire immédiatement pour se procurer nos circulaires et nos catalogues.

La Cie de Lumière Auer

MONTREAL

En écrivant, si vous donnez une description du local à éclairer, nous pourrions vous dire le nombre de lampes et le coût exact

VIN DE 
QUININE
DE **CAMPBELL**



Rend le sommeil et l'appétit pour les invalides

UN TONIQUE PARFAIT

RECOMMANDÉ PAR LES MÉDECINS

EXIGER LE VIN DE QUININE DE CAMPBELL, ET MÉFIEZ-VOUS DES IMITATIONS

M. JOSEPH BLIER

Souffrait de Dyspepsie.— Il était malade depuis trois ans et rien ne pouvait le guérir.

9 Boîtes de Pilules Moro, le ramènent à la santé.

Les troubles de l'estomac sont cause d'un plus grand nombre de maladies et de souffrance que toutes les autres maladies, et s'il ne sont pas soulagés à temps, ils amènent toujours à coup sûr des résultats fatals.

La Dyspepsie irrite les nerfs, cause des étourdissements, fait passer les nuits sans dormir et rend les hommes qui en souffrent irritables et découragés.

La mauvaise digestion des vivres cause aussi la jaunisse, les maladies du foie, le mal de reins, les rhumatismes, la maigreur, les brûlements d'estomac, et les hommes qui en sont affectés ont toujours la langue épaisse et chargée et sentent une pesanteur au creux de l'estomac après leurs repas ; ils sont faibles et font leur ouvrage avec peine et misère.



“Après avoir tout essayé sans succès, dit M. JOSEPH BLIER, je me suis enfin guéri avec les PILULES MORO. J'en ai pris 9 boîtes et je suis parfaitement bien. Je mange ce que je veux et je ne me sens jamais l'estomac fatigué. Depuis trois ans, je souffrais de cette terrible maladie qu'on appelle DYSPEPSIE. J'avais aussi souvent mal à la tête, des palpitations de cœur, des douleurs dans les reins, et deux médecins m'avaient soigné pendant longtemps sans aucun résultat : seules les PILULES MORO m'ont soulagé. Je veux que ce témoignage et mon portrait soient publiés en reconnaissance du bien que m'ont fait les PILULES MORO et afin que les hommes qui souffrent comme moi soient aussi guéris.

M. JOSEPH BLIER,

41, rue Piecè,

Lewiston, Me.

Quelques boîtes de pilules Moro guérissent la DYSPEPSIE, le témoignage de M. Joseph Blier est la preuve éclatante de ce fait et les Pilules Moro ne coûtent que 50c. la boîte ou \$2.50 pour 6 boîtes, et ces 6 boîtes durent 2 mois.

Quel est l'homme qui ne voudrait se voir débarrassé à si peu de frais et à un prix si modique d'une maladie qui le fait souffrir depuis longtemps? Il n'est pas nécessaire de consulter les médecins de la COMPAGNIE MEDICALE MORO pour prendre ces Pilules, cependant ces médecins sont toujours à la disposition des hommes malades et leur bureau de Consultation est au No 1724, rue Ste-Catherine et les consultations sont gratuites.

Les hommes qui demeurent à la campagne ou aux États-Unis peuvent écrire et on répondra à leurs lettres avec soin et exactitude. La correspondance des hommes malades est tenue strictement confidentielle. Si vous ne pouvez pas obtenir les Pilules Moro chez vos marchands, elles vous seront expédiées sur réception du prix, 50c. la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50 Adressez vos lettres ;

COMPAGNIE MEDICALE MORO, 1724, rue Ste-Catherine, Montréal.

Quelques mots sur l'Asthme

Comment on le guérit - par M. David Clarke, médecin

Il n'y a pas de maladie qui cause plus d'anxiété et de souffrances que l'Asthme, les Bronches, la Fièvre de Foin, et autres maladies du même genre. Les jeunes personnes comme les plus âgées sont sujettes à ces attaques, et il n'est pas rare de voir des cas transmis du père au fils, et l'on a constaté que des enfants de moins d'un an en souffrent parfois. Le plus souvent les rhumes négligés en sont cause, les tubes des bronches restant faibles et sujets à s'irriter facilement. Quelquefois la fatigue nerveuse en est cause et la moindre excitation précipite des attaques sérieuses.

Quand la maladie se prolonge on voit souvent les malades essayer de dormir dans leur chaise, vu qu'il leur est impossible de se coucher, et dès qu'ils s'étendent sur un lit, ils provoquent une attaque grave et prolongée.

Les sommités médicales disent qu'une attaque d'asthme est un rétrécissement des muscles des bronches, empêchant ainsi l'air d'arriver aux poumons. Quelquefois, des poudres que l'on fait brûler ou que l'on respire, et qui contiennent toutes de la *Belladone*, *Stramonium*, et autres drogues, produits de plantes connues par les chimistes anglais sous le nom de ombres fatales de la nuit, soulagent, mais en paralysant ces muscles, et malheureusement aussi ceux du cœur, et causent souvent ces fatalités que l'on attribue chez les asthmatiques aux maladies du cœur. Ces poudres et ces soi-disant remèdes devraient être évités à tous prix.

Le Composé de Kola de Clarke est le seul remède qui guérisse l'Asthme, même dans les cas très graves, et cela sans le danger d'aucune rechûte. Ce remède agit directement sur le sang, les bronches, le système nerveux, enfin, c'est un remède rationnel contre l'Asthme. La première dose ne vous guérira pas, mais après les premiers jours, un changement gradué se fera sentir, les attaques deviendront moins fréquentes et finiront par disparaître complètement. L'état de la santé s'améliore, l'appétit augmente et le malade jouit enfin de longues nuits d'un sommeil paisible.

Je ne crois pas qu'il existe un seul cas d'asthme que le Clarke's Kola Compound ne guérira pas, à moins qu'il ne se produise des complications. Le temps nécessaire pour une guérison est de un à trois mois et dépend naturellement de la gravité du cas et de la durée de la maladie avant le traitement.

M. Allan Faulkner, de Orangeville, Ont., écrit : J'ai souffert durant 15 ans et dépensé plus de \$1000 pour médecins et remèdes. Le Clarke's Kola Compound m'a guéri il y a deux ans et l'asthme ne m'a pas affecté depuis.

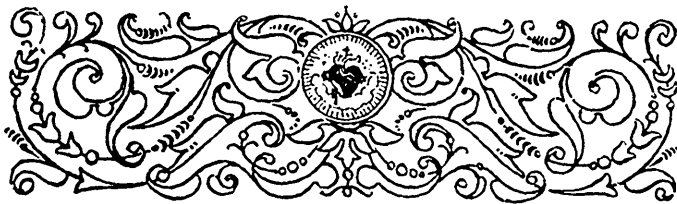
M. H. Salmon, marchand, Yonge St., Toronto, Ont., écrit : Le Clarke's Kola Compound m'a guéri d'un asthme vieux de douze ans. J'ai gagné 50 livres après ma guérison.

Le Révérend C. H. Wisker, Toronto, Ont., écrit : Plus de douze médecins avaient abandonné ma femme comme incurable, après qu'elle eût souffert huit ans d'un asthme violent. Elle est maintenant bien ; quatre bouteilles de votre remède ont suffi pour la guérir.

Nous avons au-delà de deux mille certificats, du Canada seulement. Une bouteille-échantillon du Dr Clarke Kola Compound et le livre du Docteur sur l'Asthme seront adressés aux malades qui en feront la demande, *absolument pour rien* (Envoyez 6 c. en timbres). Ne souffrez plus, la guérison certaine est possible et à votre portée. Un essai ne vous coûtera rien. Écrivez aujourd'hui.—Adressez : The Griffiths & Macpherson Co. Limited, 121, rue Church's, Toronto, Can.

AUX MM DU CLERGÉ.

Si quelques membres de votre paroisse souffrent de l'asthme, envoyez-nous leurs noms. Nous leur enverrons à tous une bouteille de remède pour rien, et nous sommes sûrs qu'ils sauront apprécier le Dr Clarke's Kola Compound.



INTENTION GÉNÉRALE

DE NOVEMBRE 1901

Approuvée et bénie par Notre Saint-Père le Pape.

LA MISÉRICORDE CHRÉTIENNE



L'APÔTRE.—Quel intérêt particulier de votre Cœur, ô Jésus, réclame plus impérieusement mes prières en ce mois ?

Le Sacré-Cœur.—Cœur zélé pour ma gloire, je désire qu'en union avec moi, tu groupes tes prières, tes actions, tes souffrances avec les prières, les actions, les souffrances de tes millions d'Associés, pour une fin que j'obtiens déjà dans une certaine mesure, mais que je désire obtenir plus pleinement.

L'Apôtre.—Laquelle, ô Cœur de mon Dieu ?

Le Sacré-Cœur.—La miséricorde chrétienne.

L'Apôtre.—Qu'est-ce que la miséricorde chrétienne ?

Le Sacré-Cœur.—La miséricorde, c'est l'amour voué à ceux qui souffrent. La miséricorde chrétienne, c'est donc l'amour chrétiennement voué à ceux qui souffrent.

Quelqu'un que tu aimes est-il dans la misère ou la peine ? tu t'en affliges et, si tu le peux, tu soulages cette misère, tu consoles cette peine. Tu es miséricordieux.

Aimes-tu ce malheureux que tu soulages, à cause de mon Père et de moi ? l'aimes-tu parce que c'est un enfant de ton Père céleste, un frère de ton Dieu Rédempteur, un héritier du ciel avec toi ? l'aimes-tu parce que je t'ai ordonné de l'aimer : « *Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés....* (1)

(1) S. Jean, xv, 12.

Soyez bons, miséricordieux, faciles à vous pardonner les uns aux autres, comme Dieu a été bon et miséricordieux envers vous dans le Christ » ? (1) l'aimes-tu en vue de la récompense promise à la charité compatissante : « *Fœneratur Domino, qui miseretur pauperis, qui donne au pauvre prôte à Dieu... Venez les bénis de mon Père, etc.* » ? (2) aimes-tu le malheureux de cette manière ? tu pratiques la miséricorde chrétienne.

Cette miséricorde, si ton cœur la possède, c'est mon Esprit qui a bien voulu l'y répandre. Ainsi l'a dit Paul, parlant au nom de tous les fidèles : « *La charité a été répandue en nos cœurs par le Saint-Esprit.* » (3)

L'Apôtre.—Je vois. La miséricorde chrétienne, c'est votre divine charité répandue dans nos cœurs par votre Saint-Esprit, s'épanchant de préférence sur vos membres souffrants.

Le Sacré-Cœur.—Et cette charité compatissante, dont ma divinité est la source, veux-tu la contempler vivante et agissante ? Regarde-moi et regarde mes saints. J'ai été moi-même de cette miséricorde le modèle créé le plus parfait.

Ouvre plutôt l'Évangile. Lis. Contemple. Vois-tu devant moi cette foule d'aveugles, de sourds, de muets, de boiteux, d'affamés, de misérables de toutes sortes ? Vois-tu cette mère conduisant le deuil de son fils unique, ces deux sœurs pleurant près du cadavre de leur frère ? Vois-tu surtout ces malades spirituels innombrables, ces âmes aveugles, sourdes, boiteuses, affamées, misérables au suprême degré, et ces cadavres d'âmes gisant abandonnés ? Lis ce que mes Évangélistes ont rapporté de ma tendresse compatissante à l'égard et des âmes et des corps.

« *J'ai pitié de cette foule.* » « *Et Jésus les guérissait tous.* » « *Et Jésus pleura.* » À Mathieu, publicain, pécheur : « *Venez, suivez-moi.* » À la pécheresse : « *Persone ne vous a condamnée ? moi, non plus, je ne vous condamne pas.* » À toutes les misères spirituelles et corporelles : « *Venez tous à moi et je vous soulagerai.* » Au monde entier qui se perd : « *J'ai soif. J'ai soif de ton salut.* »

(1) Éphés., iv, 32.

(2) Prov., 19, 27.

(3) Rom. v, 5.

Regarde. Écoute. Et ces sentiments de mon âme, prie pour qu'ils pénètrent peu à peu dans la tienne, dans l'âme de tous les fidèles, dans l'âme de tous les hommes.

Regarde-moi. Regarde aussi mes saints.

Que de héros de la miséricorde chrétienne mon Église fait passer sous les yeux de ta piété durant ce mois !

4 novembre : Le cardinal archevêque de Milan, *Charles Borromée*. Il ne craignit pas de distribuer lui-même la communion aux pestiférés, après avoir dépouillé jusqu'au trésor de sa cathédrale pour leur venir en aide. Et quelle tendresse pour les pécheurs il eut toujours !

11 novembre : *Martin*, évêque de Tours. Encore simple catéchumène, il donne la moitié de son manteau à un pauvre.

13 novembre : *Didace*, humble frère Observantin. Il va quelquefois jusqu'à baiser les répugnants ulcères des malades qu'il soigne, qu'il chérit, pour qui sa charité lui fait trouver tout le nécessaire alors même que la disette sévit partout.

19 novembre : *Élisabeth*, reine de Hongrie. Elle sert de ses mains les veuves, les orphelins, les malades, les pauvres. Elle vide ses greniers pendant une famine. Elle reçoit chez elle des lépreux et leur baise les mains et les pieds.

20 novembre : *Félix de Valois*, lui aussi de race royale. Tout petit enfant, il répandait déjà ses pièces d'or dans le sein de mes pauvres. Un peu plus grand, il choisissait ce qu'il y avait de meilleur sur les plats qu'on lui servait, et l'envoyait aux petits pauvres. Jeune homme, plus d'une fois il se dépouilla de ses habits pour en couvrir des mendiants.

24 novembre : *Jean de la Croix*. Avant de devenir réformateur de l'Ordre des Carmes, il consacre la fleur de son jeune âge à rendre, — avec quelle tendresse d'amour —, les services les plus bas aux malades d'un hospice.

L'Apôtre.—Et vous aimez à voir votre cordiale tendresse pour ceux qui souffrent passer de votre âme à l'âme de vos saints ?

Le Sacré-Cœur.—Oh ! combien !... Un trait entre mille pour te le démontrer. Jean de Dieu avait l'habitude de laver les pieds des pauvres avant de les faire manger. Un jour, en se

penchant sur les pieds d'un pauvre, il vit que ce pauvre avait les pieds percés. Il releva la tête avec émotion et s'écria : C'est donc vous, Seigneur. Et je lui répondis : Jean, je prends plaisir à voir comme tu as soin de mes pauvres. (1)

L'Apôtre.—O charité, flamme du ciel, quen'embrases-tu tous les cœurs ?

Le Sacré-Cœur.—C'est mon désir le plus ardent. Je ne souhaite pas que cette charité pour ceux qui souffrent, produise des actes nouveaux, qu'elle soulage de nouvelles misères. Non.

Regarde mon Église. Ce qui frappe en elle tout d'abord, c'est l'éclat merveilleux de cette vertu de mon Cœur, la bonté, le dévouement pour tous les malheureux. Œuvres de miséricorde corporelle, œuvres de miséricorde spirituelle. Miséricorde envers les vivants, miséricorde envers les morts.

Mes saints et mes Docteurs énumèrent sept actes différents de miséricorde corporelle : donner à manger à ceux qui ont faim, donner à boire à ceux qui ont soif, couvrir ceux qui manquent de vêtements, racheter les captifs ou visiter les prisonniers, visiter les malades, donner l'hospitalité aux voyageurs, ensevelir les morts. Ils comptent également sept œuvres de miséricorde spirituelle : reprendre les pécheurs avec charité, avec charité instruire les ignorants, conseiller ceux qui doutent, consoler les affligés, pardonner les injures, les porter patiemment, enfin prier Dieu pour le salut du prochain. Et envers les âmes du purgatoire, ils disent que la miséricorde s'exerce en priant, en faisant l'aumône, en jeûnant, en offrant la messe ou la sainte communion pour elles, en leur transmettant le mérite satisfaisant de ses bonnes œuvres quotidiennes et aussi les indulgences qui leur sont applicables.

Or de toutes ces manifestations de miséricorde laquelle manque au monde ? Aucune ne manque ; mais aucune n'éclate au gré de mon excessif amour pour les malheureux. Ce feu de ma divine charité à l'égard de mes membres souffrants, corps ou âmes, il brûle au cœur d'un bon nombre de mes fidèles, mais

(1) Le Vénérable Curé d'Ars fondait en larmes en racontant ce trait, à l'appui de sa thèse favorite : *« Nous croyons soulager un pauvre, et il se trouve que c'est JÉSUS-CHRIST. »*

je veux non seulement qu'il brûle au cœur de tous, mais que tous en soient consumés. Je veux au cœur de tous, mais surtout de tous mes Pontifes, de tous mes Prêtres et de tous mes Religieux et Religieuses, pour les âmes qui se précipitent en enfer, la pitié d'un Charles Borromée, d'un André Avellin, d'un Léonard de Port-Maurice, d'un Jésus. Je veux au cœur de tous, mais surtout de tous mes Religieux et Religieuses de charité, de tous les membres des Sociétés de charité, pour toutes les misères qu'ils ont entrepris de soulager, la pitié d'une Élisabeth de Hongrie, d'un Jean de Dieu, d'un Jésus.

N'est-ce pas ma volonté, clairement déclarée au saint Évangile, que la charité de mon Église soit la preuve, et de ma mission divine à moi, Fils de Dieu, et de la faveur dont le Père céleste entoure mon Église elle-même ?

« *Sint consuetum in unum. et cognoscat mundus quia tu me misisti et dilexisti eos sicut et me dilexisti.* » (1)

Cette preuve de ma divinité et de la divinité de mon Église, je la veux éblouissante, palpable.

Tes millions d'Associés et toi, priez donc avec moi mon Père, qu'il répande avec profusion cette charité miséricordieuse, source des dévouements et des héroïsmes que je couronne au ciel et par laquelle je veux encore donner des enfants à mon Église et sauver le monde.

L'Apôtre.—Voici donc quelle sera mon offrande quotidienne, pendant ce mois :

Divin Cœur de Jésus, je vous offre par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses, et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour l'intention générale de ce mois, à savoir pour la miséricorde chrétienne.

Et voici ma *Résolution apostolique* : Pour Dieu et pour son Christ aimer ceux qui souffrent et le leur témoigner.

Le Sacré-Cœur.—Quel plaisir tu vas me causer en priant et en t'immolant avec moi à cette intention !

J. D., S. J.

(1) S. Jean. xvii, 20-23.



ASCENSION

À une mère qui pleure son fils.

— Nous voilà seuls... Où donc est-il
Notre Jésus, notre lumière ?

— Il est remonté de l'exil
En son pays, près de son Père.

— Peut-il aux choses d'ici-bas
Là-haut s'intéresser encore ?

— Le Dieu qu'en la gloire on adore,
Le Dieu fait homme n'oublie pas.

— Du ciel, si loin, notre doux Maître
Voit-il nos yeux cherchant les siens ?

— Il voit tout et sait bien connaître
Lorsque de larmes ils sont pleins.

— Mais Jésus nous peut-il entendre
Au milieu des concerts divins ?

— L'oreille ouverte aux bruits humains,
Nos soupirs même il sait comprendre.

— Et son Cœur, son Cœur adorable,
Comme autrefois est-il pour nous ?

— Toujours pour chacun et pour tous
Il bat d'amour incomparable.

.....
.....

- Où sont-ils donc nos chers perdus,
Eux que notre âme toujours pleure ?
— Ils sont heureux, car leur demeure
Est au pays, avec Jésus.
- De ces hauteurs vers notre terre
Regardent-ils nos bien-aimés ?
— Ils penchent leurs fronts couronnés
Vers ces chemins foulés naguère.
- Peuvent-ils voir, nos chers perdus,
Et lire au fond de nos prunelles ?
— Leurs yeux qui plongent en Jésus
Nous voient aux clartés éternelles.
- Entendent-ils, là, dans les cieus,
Quand vers eux monte une parole ?
— Oui ; même bien souvent par eux
Dieu nous répond et nous console.
- Nous aiment-ils, nos chers perdus,
Nous qui restons hélas ! sur terre ?
— Jésus toujours aima sa mère,
Et les saints font comme Jésus.

UNE RELIGIEUSE CANADIENNE.

Couvent des Sœurs Auxiliaires,
Normandie

Sept. 1901.

Chrétiens, pour nos tombes aimées,
Mêlons aux gerbes embaumées
Un espoir qui soit immortel.

Demain, nos fleurs seront poussière.
Seul, le parfum d'une prière
Dure éternellement au ciel.

F. COPPÉE.



MÈRE MARIE DE LA PROVIDENCE

Fondatrice de la Société des Auxiliatrices des Ames
du Purgatoire.



MÈRE MARIE DE LA PROVIDENCE

ou

LA GRANDE AMIE DES ÂMES DU PURGATOIRE

GUGÉNIE SMET — c'était son nom de famille — naquit à Lille, en France, l'année 1825, de parents honorables et très chrétiens. Il semble que le Bon Pasteur l'ait choisie et attirée sur son Cœur dès l'âge le plus tendre pour lui communiquer de son infinie sollicitude pour cette chère portion de son troupeau, trop oubliée des vivants, les âmes du Purgatoire. Un jour comme elle s'amusait avec ses petites compagnes à poursuivre des papillons, soudain elle s'arrêta : Aux autres étonnées qui l'entourent : « Savez-vous, dit-elle, à quoi je pense ? » Et sans attendre leur réponse ; « Dites, si l'une de nos compagnes était dans une prison de feu et qu'il nous fût possible de la faire sortir en disant un mot, comme nous le ferions vite, n'est-ce pas ? » Et comme les enfants se regardaient entre elles, ne sachant où elle voulait en venir : « Voilà pourtant, reprit-elle, ce qu'est le Purgatoire : les âmes sont dans une prison de feu, mais le bon Dieu qui les tient enfermées ne demande de nous qu'une prière pour leur ouvrir, et cette prière nous ne la disons pas. » En ce moment la vue d'un joli papillon voltigeant près d'elle la tira de ces graves pensées, elle s'élança à sa poursuite.

A l'âge de onze ans, elle entra au pensionnat des Dames du Sacré-Cœur, à Lille. Elle s'y fit bientôt remarquer par sa piété qui ne fit que grandir. Dans son amour pour Dieu, elle s'écriait souvent : « Mon Dieu, vous êtes ma Providence ; ah ! si je pouvais être un jour la vôtre ! Mon Dieu, vous me donnez tout : si je pouvais du moins vous donner quelque chose ! » Ce rêve

était sublime. Il étonne dans une enfant si jeune. Un jour, une lumière subite jaillit dans son esprit : « Ah ! se dit-elle, voici comment je serai la Providence du bon Dieu : il aime tant les âmes du Purgatoire et il ne peut les délivrer à cause de sa justice ! eh bien ! moi, je lui donnerai des âmes qu'il aime et je demanderai à tout le monde de lui en donner par des prières, par des petits sacrifices. »

Avec quelle ardeur elle se livra à ce pieux dessein ! « Dieu, écrit l'auteur de sa Vie, qui prépare d'une manière si admirable les instruments par lesquels il veut agir, avait doué notre jeune apôtre du Purgatoire de tout ce qui pouvait contribuer à lui donner de l'ascendant sur les enfants de son âge : sa physionomie remarquablement spirituelle avait déjà une telle puissance et un tel charme, que les cœurs s'ouvraient comme d'eux-mêmes à son approche ; à son intelligence vive et élevée qui en faisait l'une des élèves les plus distinguées de sa classe, se joignait une naïve gaieté et un abandon expansif qui lui attiraient l'affection générale, si bien qu'en arrivant aux récréations, elle se trouvait à l'instant entourée et comme cernée par ses compagnes. C'était parmi ces groupes joyeux qu'elle plaidait, avec une éloquence toute enfantine, la cause des pauvres âmes délaissées, et ses accents étaient si persuasifs que la plupart de ses petites amies, fidèles à ses enseignements, accomplissaient avec une grande ferveur tous les pieux exercices que sa foi lui inspirait pour venir en aide à ses chères âmes du Purgatoire. »

Ainsi elle laissait déjà entrevoir ce qu'elle serait un jour.

* * *

Il y avait dix ans que la brillante pensionnaire du Sacré-Cœur était rentrée dans sa famille. Les aspirations à la vie religieuse qui avaient de bonne heure germé dans son âme n'étaient pas encore satisfaites. Tout ce temps, elle s'était adonnée activement à nombre d'œuvres de zèle et de charité, sans détacher jamais son regard, pour cela, des flammes expiatrices où gémissent tant de nos frères bien-aimés. Or le jour de la Toussaint, de l'année 1853, comme elle était en prière devant le T. S. Sacrement, elle crut comprendre clairement que

Notre-Seigneur demandait d'elle qu'elle établit une *association* de prières et de bonnes œuvres pour les pauvres défunts. Mais pour calmer son inquiétude, ayant demandé à Dieu un signe certain de sa volonté, elle fut exaucée.

Le lendemain, le jour des morts, après la sainte communion, son esprit se trouva tout à coup comme investi par un sentiment qui le pénétra d'une lumière subite: « Il y a, se dit-elle, des communautés qui répondent à tous les besoins de l'Église militante; mais il n'y en a aucune qui soit entièrement consacrée à l'Église souffrante par la pratique des œuvres de zèle et de charité. » Puis elle se vit appelée à combler cette lacune. En même temps, elle comprit l'étendue des sacrifices qu'une telle résolution exigerait d'elle. Dans l'affliction profonde où cette vue la jeta, elle chercha à se persuader qu'elle était le jouet de son imagination et pria Dieu de lui faire connaître sa volonté sainte par des signes irrécusables.

En attendant, Eugénie s'occupait avec ardeur à répandre son association. « Elle demandait à chaque personne qui venait se faire inscrire de réciter une fois par mois, pour le soulagement des âmes du Purgatoire, soit un chapelet ordinaire, soit un chapelet composé d'actes de foi, d'espérance et de charité, de dire cinq *Pater* et cinq *Ave* en l'honneur des cinq plaies de Notre-Seigneur et d'offrir la sainte communion et le pieux exercice du chemin de la croix une fois par mois aux mêmes intentions, et les invitait à contribuer chaque année à la célébration du saint sacrifice de la messe pour le repos des fidèles trépassés. »

Son succès fut tel qu'il lui fallut bientôt former des séries, des sections et nommer des zélatrices. L'association se répandit avec rapidité dans les places environnantes; au bout de trois mois elle comptait déjà mille cinq cent membres. Elle aimait particulièrement à exercer son zèle parmi les pauvres.

À cette époque, elle s'offrit tout entière à Dieu pour les âmes du Purgatoire, avec l'agrément de son confesseur. Elle accomplissait par là, sans le savoir, l'acte de charité appelé dans l'Église vœu héroïque, excellente pratique qu'elle travailla également à répandre.

L'appel à la vie religieuse se faisait de plus en plus sentir à l'âme de la généreuse femme, mais les signes qu'elle avait

demandé à Notre-Seigneur ne venaient pas. Un jour, elle eut la pensée de recourir aux lumières du Curé d'Ars dont la réputation de sainteté était déjà universelle. Ce qu'elle fit par l'entremise d'une amie intime. « Dites-lui, répondit l'homme de Dieu, qu'elle établira un ordre pour les âmes du Purgatoire quand elle voudra. »

*
* *

Le temps est donc arrivé pour la pure et douce victime de consommer son immolation, de mettre la main au grand édifice qu'il lui faut élever. Cependant, quelque forte et entreprenante qu'elle soit, elle est effrayée par la grandeur de l'œuvre, elle craint, elle angoisse, elle prie les fondateurs d'Ordres, surtout saint Ignace. C'est à Paris que Dieu l'appelle.

Selon ce qu'elle avait demandé au Seigneur, un prêtre poursuivi de la même pensée lui fait savoir qu'il compte sur elle pour établir une communauté de femmes dévouées aux intérêts des âmes du Purgatoire, qu'il en a déjà réunies quelques-unes; il la presse de venir à Paris se mettre à leur tête.

Les incertitudes et les angoisses assaillent l'âme d'Eugénie Smet. Il lui faut quitter sa famille, il lui faut quitter ses œuvres multiples destinées par suite probablement à périr. Comment se décider à aller à Paris où elle ne connaît personne, prendre la direction de femmes qui lui sont inconnues, et fonder une communauté quand elle ne possède ni maison, ni ressources! Elle chercha encore lumière et force auprès du saint curé d'Ars: « Ne craignez donc pas, lui fit-il répondre, de vous laisser embraser par le Cœur de Jésus, foyer de l'amour divin; c'est lui qui saura lever tous les obstacles et vous établir l'ange consolatrice des âmes du Purgatoire, ses épouses chéries. » Une autre fois, elle en reçut cet oracle réconfortant: « L'idée de fonder un Ordre pour les âmes du Purgatoire vient directement du Cœur de Notre-Seigneur et il bénira ce sublime dévouement. »

Nous ne suivrons pas l'héroïque fondatrice dans ses pénibles épreuves; il serait trop long de raconter la protection maternelle, merveilleuse dont le ciel couvrit l'Institut naissant. L'apôtre du Purgatoire avait toujours fait preuve d'un amour

tendre pour la divine Providence et d'une confiance filiale illimitée. Ce fut le cachet de sa piété et le secret de sa sainteté. Ce fut aussi le secret de ses succès. Elle obtenait du Seigneur tout ce qu'elle voulait. Voici une invocation qui lui fut familière toute sa vie, surtout pendant ses épreuves: « Providence de Dieu conduite par le Cœur de JÉSUS, veuillez sur moi. » Aussi prit-elle en religion le nom de Marie de la Providence.

*
* *

Les obstacles avaient été peu à peu levés. En 1858 les nobles et courageuses compagnes de la Mère Marie de la Providence prononcent avec elle leurs vœux. L'Institut est fondé, ses membres s'appellent les Sœurs Auxiliatrices des âmes du Purgatoire, leur fin est de venir en aide à ces pauvres âmes par tous les moyens que la charité peut leur inspirer, mais leur moyen spécial d'action, c'est le soin des malades pauvres à domicile, de plus elles réunissent chez elles pour les instruire des personnes élevées dans l'ignorance ou la haine de la religion. Leur devise, c'est « prier, souffrir, agir pour les âmes du Purgatoire. » Elles prennent la règle de Saint-Ignace.

Encore un trait distinctif: « Les Auxiliatrices ne portent pas le costume religieux; leurs vêtements sont noirs, éloignés de toute recherche et de toute singularité, semblables à ceux d'une personne en grand deuil. La fondatrice, ajoute l'auteur de sa Vie, en acceptant pour ses filles le renoncement à ces insignes religieux qui ont quelque chose de si doux pour le cœur, pensait leur ouvrir plus facilement l'entrée de ces tristes foyers où Dieu est inconnu et même repoussé. »

Mère Marie de la Providence eut la consolation de voir de son vivant son Institut s'étendre de Paris à Nantes, à Bruxelles, capitale de la Belgique, et jusqu'en Chine, puis de recevoir du Saint-Siège le premier bref d'approbation. Sa mission était remplie. Elle s'éteignit le 7 mars 1871, épuisée par les tortures d'un cancer impitoyable qui la rongea depuis deux années. Au milieu de ses souffrances intolérables, elle cherchait sa consolation dans les saints Cœurs de JÉSUS et de MARIE, et dans la pensée du Purgatoire: « O JÉSUS, mon Maître !

disait-elle, que chaque douleur vous dise mon amour et vous demande la délivrance d'une âme du Purgatoire. »

La sainte victime fut assistée à ses derniers moments par le célèbre P. Olivaint qui devait peu de temps après tomber expirant sous les balles des communards. Depuis, les Sœurs Auxiliatrices ont continué de se répandre dans toutes les parties du monde. Faisons des vœux pour qu'elles viennent au Canada. Sur toutes les plages, leur dévouement sublime proclame hautement avec le dogme du Purgatoire le dogme si consolant de la communion des saints. Leurs maisons sont autant de foyers ardents de la charité du Cœur de JÉSUS, d'où s'élève sans cesse l'encens de la prière pour fléchir la justice divine en faveur des pauvres oubliés de l'au-delà, où sur l'autel de l'immolation quotidienne est offert sans cesse à Dieu l'or pur destiné à racheter nos frères bien-aimés captifs au Purgatoire. (1)

Louons, bénissons le Seigneur des grandes choses qu'il a accomplies par le bras d'une faible femme ; appliquons-nous à imiter ce parfait modèle dans la pratique d'une dévotion qui doit nous être également chère.

L. H., S. J.

(1) A l'exemple de la B. Marguerite-Marie, les Auxiliatrices ont voué un culte spécial au Cœur de Notre-Seigneur et l'invoquent à chaque heure par la prière suivante: « Mon Dieu, nous vous offrons pour les âmes du Purgatoire, tous les actes d'amour par lesquels le Sacré-Cœur de JÉSUS vous a glorifié pendant cette même heure, lorsqu'il était sur la terre. » Le premier vendredi du mois et l'octave de la fête du Sacré-Cœur sont célébrés avec une ferveur toute particulière. Mais ce que la Société demande surtout à ses membres, c'est de retracer en leur vie les vertus de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, afin de devenir plus puissantes sur son adorable Cœur, pour le soulagement des saintes âmes dont elles se sont constituées les avocates.



LE COFFRE

Eadem mensurâ...
La même mesure...

Le coffre-fort est là, lourd, sombre, scellé d'écrous dans la muraille... Il est là à la tête du lit... faisant pendant au crucifix, tout petit, tout pâle, dans l'ombre brutale de la masse de fer.

Chaque soir, quand les domestiques sont remontés ; quand les fines gâchettes dorées des portes sont tirées ; quand sa courte prière est faite ; quand elle est bien seule dans la chambre, alors la veuve combine les lettres des serrures, et, avec deux petites clés d'acier qui ne la quittent jamais, elle ouvre la lourde porte du coffre.

Et elle regarde si tout est bien là... ??

* *

Première tablette : 5,000 francs en billets de banque et en pièces d'or pour les coups imprévus, les maladies, la guerre... la révolution...

Deuxième tablette : ses obligations, ses actions, ses récépissés de dépôts de titres, ses parts de fondatrice, ses carnets de chèque... Et il y en a là, sur cette tablette, pour des centaines et des centaines de mille francs !... Et tous les mois, cela s'augmente, s'entasse, se serre, se presse à faire ployer les rayons de fer...

Troisième tablette : ses bijoux, ses bagues, ses colliers, ses peignes, ses broches, ses bracelets, tous les rubis, tous les saphirs, toutes les opales, toutes les émeraudes, jetés là par les successions, par les morts des parents, comme la mer géante jette et jette sans cesse à la côte les épaves sombres ou brillantes des navires anéantis...

* *

Et la veuve regarde cela... Et cela est sa vie !...

C'est le secret de ses fiertés... l'indépendance de son existence... la raison des sourires qui l'accueillent partout... le motif des mains qui se tendent... des adulations qui montent comme un encens sur son passage... Oh ! cher coffre... cache bien tout dans tes flancs d'acier ! Les piles sont-elles bien complètes ? Il me semble qu'il manque un diamant... ? Non... tout est bien là...

Et la veuve, de ses petites mains ridées, pousse doucement la porte; et quand le délic a joué, elle baise de ses lèvres émaciées le froid métal, comme jadis les dames baisaient le heaume de fer de leur chevalier...



À certains jours, pourtant... au retour d'une messe... au sortir d'une confession... en revenant d'un sermon, elle va au coffre, la veuve, comme si elle allait l'ouvrir.

Il y a sa vie dans cette prison de fer... mais la vie d'autres aussi !... Si elle en laissait couler le trop-plein sur les existences désolées qui l'entourent ?...

Si elle prenait ces pierres froides et brillantes, aux reflets de sang et de ciel bleu, aux teintes de larmes et d'espérance, et si elle leur disait :

— Je veux que vous sortiez d'ici, je veux que vous deveniez du pain !... Je veux que vous soyez du sourire au fond des yeux des malheureux !... Je veux que vos froids rayons s'échauffent et deviennent du bonheur, de la miséricorde et de l'amour !

Et quand la veuve pense cela, il semble qu'elle se transfigure... qu'une autre femme très lointaine, très immatérielle aussi, vient sourire et aimer dans ses petits yeux bridés de vieille.

Cela dure quelques secondes... le temps de chercher ses clefs...

Puis ce cadavre de demain murmure en regardant l'avenir :

— Non... On ne sait pas ce qui peut arriver !...

Ce fut la mort qui arriva...

Et j'ai vu la veuve partir... là-bas pour le pays de l'éternité.

Elle avait fait mettre tous ses diamants et des paquets de billets de banque sur ses draps qu'elle grattait déjà comme pour chercher, entre tout cet argent, ses vellités d'aumônes, ses parcelles de bonnes œuvres... les quelques pièces de dix sous et de cent sous que, parfois, lui avaient arrachées la misère...

— ... Si c'est possible de s'en aller quand on a tant d'or que cela !... me disait-elle, en faisant claquer ainsi que des feuilles mortes, le papier des billets entre ses doigts crispés !

Et, pour expirer, elle se tourna vers le grand coffre où était son cœur... sa vie... son Tout...



Le lendemain, l'héritier. M. Gontrand de Z..., un petit jeune homme sec, monocle à l'œil, moustaches cirées, air parfait snob, fait l'inventaire du coffre avec des allures ultra-dégagées...

— Ah ! mes enfants ! Parlez-moi d'une tante pareille !... Non !... on n'en fait plus comme ça ! Douze cent mille !... quatorze cent !... Et encore cette pile-là !... et puis celle-là !... Oh ! mes agneaux !... Non... mais quelle noce ! !...

Pourtant, l'œil du petit jeune homme s'arrondit subitement sous son monocle : un papier... là... avec l'écriture de sa tante. Hein ? pas de bêtises ! Un testament peut-être. Avec des doigts impatients vivement il déchire l'enveloppe et ouvre le papier.

Et il lit : mais tout de suite il éclate de rire.

— ... Ma tante qui réclame 200 messes après sa mort ! ... 200 messes !! ... Sapristi ! ... Mais que veut-elle faire de tout ce déploiement de forces ? ... Pourquoi pas vider tous les bénitiers ! ... 200 messes ! 400 francs jetés à l'eau ! Plus souvent ! ... Attends un peu, ma petite !

* *

Et, quinze jours après, le curé d'une grande paroisse de Paris recevait, des mains d'un valet de chambre, une pièce de cent sous enfermée dans une enveloppe, sur laquelle on avait à la hâte tracé au crayon :

— Prière de dire deux ou trois messes pour M. Gontran de Z...

— ... Ce ne serait pas par hasard pour Mme sa tante ? demande le curé qui soupçonne une erreur, tout étonné d'ailleurs de cet accès de piété dans ce riche petit boulevardier qui ne met guère les pieds à l'église qu'à la fin des messes de mariage ou d'enterrement.

Et comme le gros valet de chambre, indifférent et pressé, répond d'un air quelconque :

— Non... c'est bien pour Monsieur...

— ... Pas même une messe après sa mort... murmure le prêtre en regardant rêveusement à terre... Pauvre femme ! ... Oh ! comme Dieu les venge, ses pauvres ! ...

PIERRE L'ERMITTE

TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

SOMME GÉNÉRALE DES ŒUVRES OFFERTES LE MOIS DERNIER

Actes de charité.....	37,195	Lectures de piété.....	24,337
Actes de mortification.....	45,736	Messes célébrées.....	773
Chapelets.....	46,177	Messes entendues.....	19,823
Chemins de Croix.....	10,500	Œuvres de zèle.....	16,209
Communions sacramentelles.....	10,312	Œuvres diverses.....	96,849
Communions spirituelles.....	74,389	Prières diverses.....	142,461
Exarvens de conscience.....	30,638	Souffrances ou afflictions.....	21,011
Heures de silence.....	36,182	Victoires sur ses défauts.....	26,429
Heures de récréation.....	30,213	Visites au S. Sacrement.....	34,320
Heures de travail.....	55,091		
Heures-Saintes.....	6,575	SOMME GÉNÉRALE.....	765,220



LES DOUZE PROMESSES DU SACRÉ-CŒUR

Traduit du flamand par le P. de Manglecre, S. J.

Dixième Promesse

Tous ceux qui travaillent au salut des âmes auront l'art de toucher les cœurs les plus endurcis. (1)



On donne ordinairement à cette promesse un sens restreint, comme si elle ne regardait que les prêtres. Effectivement, dans la 132^e lettre, où se trouve cette promesse, la bienheureuse parle seulement de ceux qui ont pour office de *travailler au salut des âmes*. « Mon divin Sauveur m'a fait entendre que tous ceux qui travaillent au salut des âmes auront l'art de toucher les cœurs les plus endurcis, et réussiront merveilleusement, s'ils sont pénétrés eux-mêmes d'une tendre dévotion à son divin Cœur. »

Pourtant, lorsqu'on est au courant de l'apparition dont elle fut favorisée le jour de la Visitation de Notre-Dame, l'an 1688, on ne peut mettre en doute que toutes les personnes indistinctement qui travaillent avec ardeur au salut de leur prochain, sont en droit d'attendre l'accomplissement de cette promesse. C'est dans une lettre à la mère de Saumaïse que la bienheureuse relate cette apparition.

Le Sacré-Cœur lui apparut sur un trône de flammes, au centre d'un lieu fort éminent, spacieux et admirable en sa beauté. D'un côté se trouvait la Très-Sainte-Vierge, de l'autre saint François de Sales et le vénérable Père de la Colombière. Les religieuses de la Visitation se trouvaient également présentes. La bienheureuse entendit Notre-Dame expliquer aux religieuses quel trésor le ciel donnait à la terre dans le Cœur de son divin Fils, quelle marque d'amitié le Sauveur témoignait à son ordre en lui manifestant ce trésor. Ensuite, la Sainte-Vierge déclara au Père de la Colombière le rôle que devait assumer la Compagnie de Jésus dans la diffusion de cette dévotion.

(1) Lettre 132^e.

Lorsque la Sainte-Vierge eut fini de parler, la bienheureuse entendit saint François de Sales, fondateur de la Visitation, expliquer à ses filles comment elles pouvaient atteindre parfaitement le but de leur vocation en étant de dévotes servantes du Sacré-Cœur. Outre le soin de leur propre perfection, leur vocation comporte également le salut du prochain par la prière et le bon exemple. Parlant de la prière, le saint les exhorta à prier *dans le Cœur et par le Cœur de Jésus qui veut encore une fois s'interposer comme médiateur entre Dieu et les hommes.*

Ces mots ne nous donnent-ils pas le droit de soutenir que la dixième promesse s'étend à tout chrétien qui entreprend de conduire une âme sur le chemin du salut, et place cette entreprise sous la protection du Cœur de Jésus ? Tout d'abord elle ne concerne pas exclusivement les filles de saint François de Sales, les pieuses Visitandines. Que la dévotion au Sacré-Cœur ait été manifestée à leur ordre, c'est pour elles un privilège bien digne d'envie, mais elle ne l'a pas été pour elles seules, mais bien pour tous ceux qui voudront *puiser avec joie l'eau des fontaines du Sauveur.* (1)

Par conséquent, Notre-Seigneur favorise du haut du ciel tous ceux qui aiment son divin Cœur et élèvent vers lui leurs supplications. Eh bien ! la promesse de sa médiation est contenue dans celle qui regarde la conversion des pécheurs les plus obstinés. Car si le Sacré-Cœur me promet, à moi, religieux ou simple laïque, qu'il sera médiateur entre Dieu et un pécheur endurei que je lui aurai recommandé, ne suis-je point en droit d'attendre la conversion de ce pécheur ?

Travailler au salut des âmes, c'est un grand privilège, travailler avec fruit, une céleste jouissance. Pour gagner à Dieu les âmes des pauvres nègres, un Pierre Claver s'engage par vœu à être l'esclave des esclaves jusqu'à la mort. « Donnez-moi des âmes ! » s'écriait un Navier dans de saints transports. Donnez-moi des âmes, Seigneur, s'écrient encore tant de bons prêtres, « je ne désire point autre chose de vous. » Si tel est aussi notre désir, la dévotion au Sacré-Cœur est le moyen sûr et infailible pour attendre et ramener les cœurs des hommes.



Quoique cette promesse s'étende à tous ceux qui ont du zèle pour la gloire de Dieu, elle regarde plus spécialement les prêtres dont le devoir est de travailler au salut des âmes qui leur sont confiées. Qu'on n'aie point confondre les grâces dont il est question dans cette promesse avec la grâce du sacerdoce, qui donne à ceux qui l'ont reçue la force et le pouvoir surnaturel pour accomplir tout ce qu'exige leur saint ministère. Non, il s'agit ici d'une faveur, d'une grâce tout-à-

(1) Isaïe, XII, 3.

fait spéciale que le Cœur aimable de Jésus accorde volontiers afin de pouvoir toucher les cœurs les plus obstinés. C'est un don gratuit et surnaturel dont il favorise ses amis pour le plus grand bien du prochain, tout comme le don des miracles. Jésus veut récompenser ainsi les prêtres qui honorent son Sacré-Cœur et se font les apôtres de cette dévotion. Il leur imprime le sceau de sa douceur, de sa miséricorde, de son ardente charité. Leur parole pénètre comme un glaive le cœur des hommes, non pour le blesser, mais pour couper les liens qui l'attachent au péché. Rappelez-vous le célèbre évêque de Genève, saint François de Sales, un des premiers qui aient prêché et expliqué la dévotion au Sacré-Cœur : par son travail béni du ciel il a ramené plus de soixante-douze mille hérétiques dans le giron de l'Église. Rappelez-vous les fruits merveilleux recueillis par la Compagnie de Jésus, chargée par le Seigneur lui-même de répandre la dévotion à son Cœur divin. Considérez ces succès inespérés obtenus par tant de prêtres zélés, fervents apôtres du Sacré-Cœur, et vous serez convaincu de l'efficacité de cette promesse.

Récemment, nous racontait un prêtre autrichien, j'appris avec douleur qu'un jeune homme de mes connaissances avait quitté le droit chemin. Cette nouvelle m'affligea d'autant plus qu'il semblait y avoir peu d'espérance de le convertir.

Dans ce besoin pressant, je recourus aux Sacrés-Cœurs de Jésus et de MARIE, et leur promis, si j'étais exaucé, de publier le fait. Un peu plus tard, le jour même de la fête du Sacré-Cœur, le jeune homme vint me trouver. Il avait complètement changé. Il avait fait récemment une confession générale et s'avouait si heureux, si content qu'il n'aurait pas voulu échanger son bonheur pour tout l'or du monde.



Mais, demanderez-vous, que faut-il donc faire pour recevoir ces grâces merveilleuses que Jésus promet à ceux qui travaillent au salut des âmes ? Les lettres de la bienheureuse Marguerite-Marie nous apprennent que c'est à deux conditions. Premièrement Jésus veut que ceux qui ont du zèle pour sa gloire aient une tendre dévotion à son Cœur : secondement ils doivent s'efforcer de répandre cette dévotion toujours de plus en plus. Aussi la bienheureuse n'hésite point à attribuer le manque de réussite dans les travaux apostoliques à la négligence de ce puissant moyen. Dans une lettre à la Mère de Saint-maise, elle se plaint de la lenteur d'un Père dans l'accomplissement d'une promesse qu'il avait faite au Sacré-Cœur. Il s'était chargé de faire exécuter une gravure du Sacré-Cœur qu'on voulait tirer et répandre à un grand nombre d'exemplaires, afin de promouvoir la dévotion naissante. Il avait ajourné cette affaire lorsque l'évêque d'Autun l'avait désigné pour travailler à la conversion des Calvinistes de la contrée. La bienheureuse écrivait :

Vous ne sauriez croire, ma très aimée Mère, combien ce retardement m'afflige et me fait souffrir de douleur, parce qu'il faut que je vous avoue confidemment que je crois que c'est la cause qu'il se convertit si peu d'infidèles en cette ville : car il me semble entendre continuellement ces paroles : Que si ce bon Père s'était acquitté premièrement de ce qu'il avait promis au Sacré-Cœur de Jésus, il aurait changé et converti les cœurs de ces infidèles par le plaisir qu'il aurait de se voir honoré dans cette image qu'il désire ; mais puisqu'on préfère d'autres choses, quoique à sa gloire, à celle de lui donner ce contentement, qu'il endureira le cœur de ces infidèles, et que leurs travaux (ceux des missionnaires) seront sans beaucoup de fruits. (1)

Comment propager cette dévotion ? Tout comme ces milliers de zélateurs qui nous ont précédés : par la parole, par la plume, par nos actes, par notre bon exemple. Voyez par exemple ceux qui ont établi l'Apostolat de la Prière, par lequel tout chrétien est invité de travailler à la réalisation du désir de notre bon Maître, qui est de voir le monde entier brûler et se consumer d'amour pour son divin Cœur.

L'Apostolat de la Prière est une association de fidèles qui prennent à cœur les intérêts de Jésus et s'efforcent de les promouvoir par tous les moyens, mais surtout par la prière. Tout chrétien connaît quels sont ces intérêts : la glorification de Dieu par le salut des âmes. Le Sauveur lui-même l'a déclaré maintes fois au cours de sa vie mortelle :

Je suis descendu du ciel non pour faire ma volonté, mais pour faire la volonté de Celui qui m'a envoyé. Or la volonté de mon Père qui m'a envoyé est que je ne perde aucun de ceux qu'il m'a donnés, mais que je les ressuscite tous au dernier jour (pour les faire vivre éternellement avec moi).... Je suis venu jeter le feu sur la terre ; et que désiré-je, sinon qu'il s'allume ?.... Le Fils de Dieu est venu pour chercher et sauver ce qui était perdu.... Je suis venu pour donner la vie à mes brebis, oui, pour la leur donner surabondamment....

Et ce ne sont pas ses paroles seulement qui démontrent combien il a à cœur la gloire de son Père et le salut des âmes. Son Incarnation, ses travaux, ses souffrances et sa mort en sont des preuves éloquentes, tout comme sa vie cachée sur nos autels, où, du fond du tabernacle comme autrefois du sommet de la croix, il s'écrie : *Sitio ! j'ai soif !... J'ai soif du bonheur des hommes. Aider à combattre à côté de Jésus, travailler avec lui à la glorification de son Père, par lui sauver des âmes pour l'éternité : voilà le but de l'Apostolat de la Prière.*



Comment ce but est-il atteint ? par l'œuvre et la parole, mais surtout par la prière. Avant qu'une âme soit introduite dans la salle du festin, elle doit revêtir la robe de la grâce sanctifiante, sans quoi Dieu

(1) Lettre 11e.

ne peut se complaire en elle. Ceci requiert l'action de Dieu dans l'âme. saint Augustin, par exemple, était plongé avant sa conversion dans un abîme de péchés et d'erreurs. Mais sa mère pria pour lui. Petit à petit il reconnut la fausseté des doctrines qu'il avait suivies jusqu'alors. Quittant sa patrie, il s'en fut à Milan où il apprit à connaître saint Ambroise et sut profiter de ses leçons. Une mauvaise habitude le tenait encore éloigné de Dieu. Mais voilà qu'une voix salutaire parle un jour à son oreille, il rentre en lui-même, prie, et enfin tout contrit des péchés de sa vie passée, il brise les liens qui embarrassaient son cœur et gravit les sommets les plus élevés de la sainteté. Toutes ces circonstances, toutes ces lumières, tous ces bons sentiments, sainte Monique les avait obtenus de Dieu par ses prières et par ses larmes, qui, comme autant de grâces réelles, devaient produire la grâce sanctifiante en son fils.

L'Écriture, la tradition constante de l'Église, la théologie, l'exemple des saints et les promesses de JÉSUS-CHRIST sont là pour attester que par la prière nous pouvons obtenir toutes les grâces qui nous sont nécessaires: *Tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, il vous le donnera.* Si parfaite toutefois que soit la prière isolée, le Seigneur voit la prière en commun avec plus de complaisance: « Je le dis et je le répète, partout où il y en aura deux assemblés en mon nom pour demander quelque grâce, quelle qu'elle soit, mon Père qui est dans les cieux vous la donnera: car en quelque lieu que se trouvent deux ou trois personnes assemblées en mon nom, je me trouve au milieu d'elles. » De cette leçon sortit la pensée salutaire de fonder une association qui porterait le nom d'Apostolat de la Prière, Pie IX la bénit et l'enrichit de beaucoup d'indulgences, qui ont été augmentées encore par Sa Sainteté Léon XIII.

Les fruits de l'Apostolat, bien connus de tous, sont autant de témoins éloquents des bénédictions que JÉSUS fait descendre sur les travaux de ses apôtres: c'est pour tous ceux qui veulent, à la plus grande gloire de Dieu travailler au salut du prochain, une invitation pressante non seulement à recommander cette œuvre au Cœur de JÉSUS dans leurs prières individuelles mais encore à chercher de nouvelles forces dans l'union qu'offre l'Apostolat de la Prière. Si nous faisons ainsi nous sommes assurés d'obtenir de JÉSUS le talent de toucher les cœurs les plus endurcis, et de les ramener à Dieu pour toujours.



La petite ville commerciale de San-Leopoldo sur la rivière Sino, écrit un prêtre du Brésil, possède une population mixte. On y trouve des catholiques et des protestants, des allemands, des brésiliens, des blancs et des nègres. Si, malgré nos efforts, la religion n'était plus pratiquée en cet endroit, c'était dû à ce mélange de peuples différents

et aux difficultés qui s'ensuivaient. La plus grande partie des femmes négligeaient d'aller à l'église et de s'approcher des sacrements. Les hommes, comme s'ils avaient été chargés de faire la surveillance à l'église, s'y rendaient de temps en temps pour discuter l'état des affaires. On comprendra aisément que j'avais peu de courage et de confiance lorsque l'an passé, on confia cette cure à mes soins. Mais mon supérieur avait parlé, j'obéis.

Du train dont allaient les choses il n'y avait pas grande amélioration à espérer. Mais le divin Cœur avait décidé d'organiser et de prêcher une mission à lui tout seul.

Au moment d'entrer en charge, il me vint la pensée de confier toute l'affaire au Sacré-Cœur, et de ne m'appuyer que sur sa miséricorde et sur sa puissance souveraine. Peu de temps après je prêchai sur l'Apostolat de la Prière. Mon idée était d'attirer l'attention sur cette association salutaire, et de l'établir un peu plus tard, après avoir donné encore deux ou trois autres instructions sur ce sujet.

J'avais déjà oublié mon sermon, lorsque le vendredi de la même semaine, trois femmes se présentèrent chez moi. L'une avait une liste de quinze, l'autre de trente personnes qui désiraient entrer dans l'Apostolat de la Prière. Je m'étonnai grandement. L'idée de promouvoir l'œuvre de cette façon n'était jamais venue à mon esprit : ces femmes m'avaient devancé. Je reconnus ici l'œuvre du Sacré-Cœur qui me semblait dire : *Nescit tarda molimina Spiritus Sancti gratia, la grâce de l'Esprit-Saint ne connaît point les retards.* Les membres furent groupés en quinzaines avec un zéléteur ou une zélétrice à la tête de chaque groupe. L'œuvre grandit de jour en jour. Jusqu'alors, c'était chose parfaitement inconnue de voir des laïques travailler à convertir d'autres laïques, et à leur faire observer leurs devoirs de chrétiens. Mais, depuis ce jour mémorable, j'en remarquai plusieurs qui, le premier vendredi du mois, se confessaient et s'approchaient de la Sainte-Table, et parmi eux se trouvaient plusieurs brésiliens qui n'y avaient jamais été remarqués auparavant, et qui même, depuis leur première communion, n'avaient plus jamais mis le pied à l'église.

Cependant parmi les hommes il y avait encore beaucoup d'indifférents en matière de religion. Plusieurs femmes prièrent et firent la sainte communion à leur intention, et bientôt l'on vit même des hommes chercher à attirer de nouveaux membres dans l'Association. Non contentes de prier, elles gagnèrent leurs maris, qui entrèrent comme elles dans l'Apostolat.

Maintenant le premier vendredi et le premier dimanche du mois sont de vrais jours de fête pour le Sacré-Cœur. Le premier vendredi a lieu la communion générale des femmes, qui au nombre de 260 s'approchent de la Table sainte; le dimanche suivant c'est le tour des hommes et des jeunes gens, au nombre de 150.

Alors selon la promesse, que j'avais faite au Sacré-Cœur, je publiai que le nombre de pécheurs qui s'étaient convertis dépassait de beaucoup mes espérances. On peut dire que le Sacré-Cœur a prêché ici une retraite silencieuse qui a ouvert le chemin à une mission très fructueuse. Plus de quatre-vingt-dix personnes sont revenues à Dieu, et parmi celles-là plusieurs ne s'étaient pas confessées depuis vingt ans.

Loué et remercié soit le Sacré-Cœur de Jésus pour les grâces innombrables que ma paroisse en a reçues l'an passé! Oh! si tous les prêtres, qui, dans l'exercice de leur saint ministère se heurtent à mille difficultés, voulaient promouvoir avec ardeur l'Apostolat du Cœur divin! Ils expérimenteraient la puissance de l'amour de Jésus pour faire revivre la piété contre toute espérance, remettre les sacrements en honneur, faire éclore et fleurir toutes les œuvres de charité chrétienne. (1)

J. VAN DEN BOSCH, S. J.

(à suivre)

LE MOIS DE NOVEMBRE

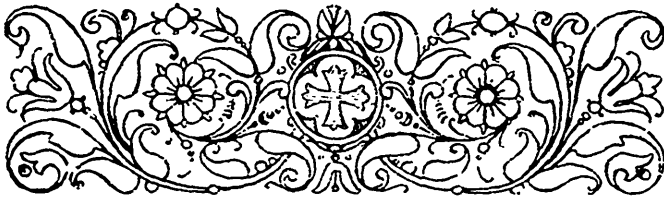
Ceux qui durant le mois de *novembre*, pratiquent, *en public* ou *en particulier*, de pieux exercices pour le soulagement des âmes du purgatoire, gagnent les Indulgences suivantes :

INDULGENCES APPLICABLES : 7 ans et 7 quarantaines, une fois le jour, durant le mois de novembre;— Indulgence plénière une fois, un jour à leur choix durant ce mois.— Conditions: confession, communion, visiter une église et y prier aux intentions du Souverain Pontife.

Si vous saviez avec combien d'ardeur ces pauvres âmes du Purgatoire demandent ce remède nouveau, si souverain à leurs souffrances, car c'est ainsi qu'elles nomment la dévotion au Sacré-Cœur, et particulièrement les messes en son honneur !

BENHEUREUSE MARGUERITE-MARIE.

(1) *Messenger flamant*, février 1892, p. 310.



LA CROISADÉ

En faveur des âmes du Purgatoire (1)

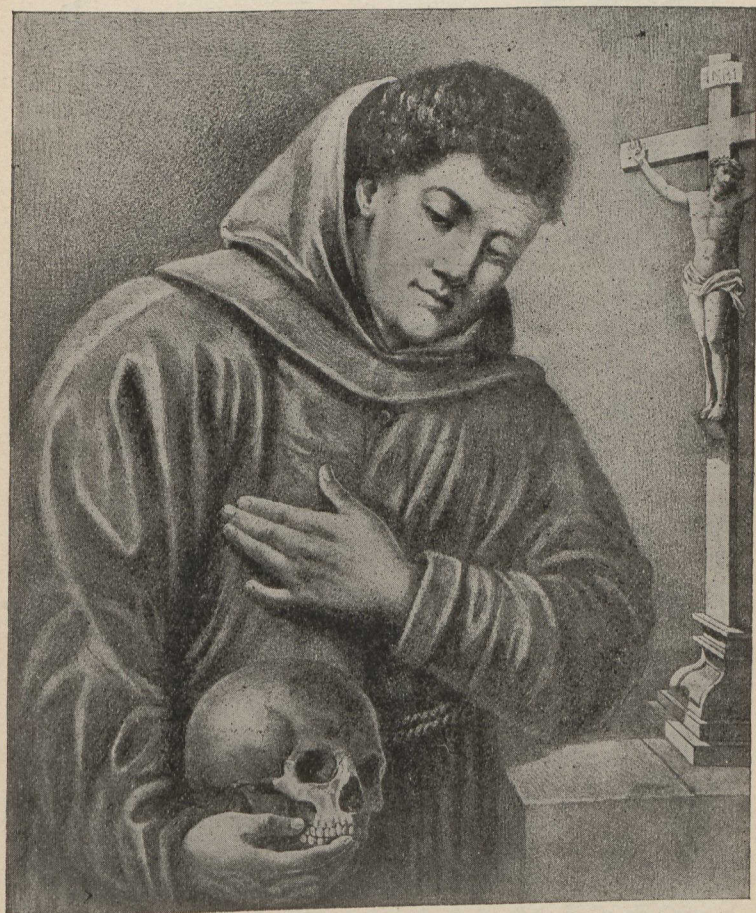
Dieu le veut ! Dieu le veut !

L'Europe avait frémi, l'Europe s'ébranlait !
Du donjon féodal au plus humble châlet,
S'élevait un accent de noble enthousiasme :
Dieu le veut ! Dieu le veut !... Sortant de leur marasme,
Les peuples et les rois marchaient vers l'Orient,
Car un moine au front chauve, un moine mendiant
Avait jeté sur eux sa parole inspirée !...
Les yeux baignés de pleurs, d'une voix altérée,
Il avait raconté devant les empereurs,
Des fils de Mahomet les sanglantes fureurs ;
Il avait dit comment Jérusalem la Sainte
Avait vu profaner ses temples, son enceinte ;
Comment le Golgotha, le plus saint de nos monts,
Avait eu sur ses flancs des autels aux démons,
Et comment les chrétiens, en ces lieux pleins d'alarmes,
Versaient souvent, hélas, leur sang avec leurs larmes !...
Et les preux se levaient en brillants escadrons...
Et les fiers chevaliers, et les nobles barons,
S'arrachant aux douceurs de leurs castels en fête,
Volaient se verser aux enfants du prophète.
Les vaillants ! ils avaient sous leurs habits de fer
Des cœurs plus grands, plus forts que le monde et l'enfer !
Qu'ils étaient beaux à voir aux heures de bataille,
Intrépides, frappant et d'estoc et de taille,
Donnant la mort cent fois, la recevant joyeux,
Et portant leur martyr au pied du Roi des cieux.
Croisés, vous êtes grands ! Croisés, je vous envie
D'avoir ainsi donné votre sang, votre vie

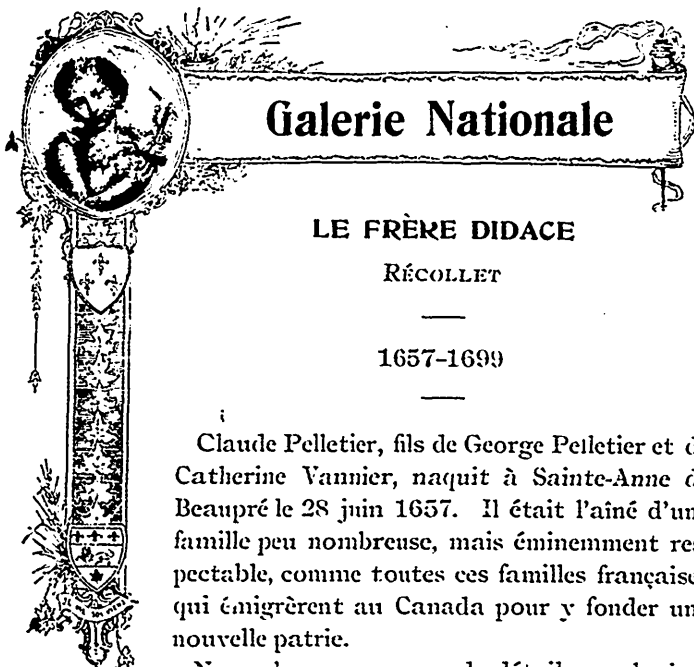
(1) Ce vibrant appel a déjà paru dans une revue française : LE PURGATOIRE. L'auteur — une religieuse de St-Joseph de Lévis — n'est pas une inconnue pour nos lecteurs qui ont goûté et admiré ses poésies écrites pour le MESSAGER avec autant de piété que de talent.

Pour venger les affronts que le Christ a reçus,
 Pour racheter des fers les amis de Jésus !!
 Oh ! sors de ton cercueil, moine aux accents de flammes,
 Viens nous prêcher encor ; nous avons dans nos âmes
 De la foi, de l'ardeur, une fibre qui peut
 S'émouvoir et crier : Dieu le veut ! Dieu le veut !....
 Mais non, ne quitte pas la cité bienheureuse
 Où le Christ a placé ton âme généreuse ;
 D'autres Saints sont venus qui nous ont raconté
 Ce que souffrent là-bas, dans leur captivité,
 Les chrétiens éplorés d'une autre Palestine :
 Avant le beau pays que le Seigneur destine
 À ceux qui dans l'exil observèrent sa loi,
 Il existe un pays de douleur et d'effroi
 Où les âmes s'en vont, chaque jour, par centaines,
 Là, ni fleurs, ni soleil, ni limpides fontaines,
 Pas une aile d'oiseau, pas un coin de ciel bleu,
 C'est le sombre pays des larmes et du feu !....
 Aux armes ! Dieu le veut ! Debout, chrétiens fidèles ;
 Allons escalader les fières citadelles
 Où gémissent là-bas nos frères bien-aimés,
 Dans ces feux, par la main du Seigneur allumés,
 Le Christ pleure et pâtit ! Ces âmes sont les siennes :
 Son sang, son sang divin circula dans leurs veines.
 Oui, ce sont d'autres Christs ; sauvons-les, aurons-les ;
 Ouvrons-leur au plus tôt les célestes palais !....
 O chrétiens, croisons-nous : la croix rude et sanglante,
 C'est notre bouclier, c'est l'arme étincelante
 Qui nous rendra vainqueurs des justices d'En-Haut ;
 Braves, rallions-nous et montons à l'assaut.
 Dieu va se mesurer avec nous dans la lice,
 Avançons fièrement en tenant le calice
 Où déborde le sang de son bien-aimé Fils :
 C'est notre glaive à nous avec le crucifix.
 Dieu, vaincu par ce sang, vaincu par nos prières,
 Brisera les liens des âmes prisonnières ;
 Et, bénissant l'échec qui lui rend ses enfants,
 Il donnera la palme aux soldats triomphants.

Aux armes ! Dieu le veut ! Partons pour la croisade :
 Aux justices d'En-Haut, dressons une embuscade,
 Embuscade d'amour !.... Armons-nous de la croix :
 Les plus crucifiés là-bas seront les rois.
 Arrachons des captifs au brûlant Purgatoire.
 Et le ciel tout entier dira notre victoire !



LE FRÈRE DIDACE, RÉCOLET.



Galerie Nationale

LE FRÈRE DIDACE

RÉCOLLET

1657-1699

Claude Pelletier, fils de George Pelletier et de Catherine Vannier, naquit à Sainte-Anne de Beaupré le 28 juin 1657. Il était l'aîné d'une famille peu nombreuse, mais éminemment respectable, comme toutes ces familles françaises qui émigrèrent au Canada pour y fonder une nouvelle patrie.

Nous n'avons que peu de détails sur la jeunesse de cet enfant prédestiné. Tout ce que l'on connaît de lui, c'est qu'il était très pieux et porté comme d'instinct vers les choses de Dieu. Ses parents ne mirent aucune entrave à une vocation qui alla toujours en s'affermissant à mesure qu'il croissait en âge. N'ayant pas l'instruction suffisante pour prétendre au sacerdoce, il dut se contenter, afin de satisfaire ses goûts, d'entrer en qualité de frère lai ou convers chez les Récollets de Québec qui l'accueillirent à bras ouverts.

Le Frère Didace, c'était son nom de religieux, prit l'habit monastique le 3 février 1679; il était âgé d'un peu plus de vingt et un ans. Douze mois plus tard, le 5 février 1680, il prononça les vœux ordinaires de l'Ordre qui l'attachaient pour le reste de sa vie à la règle du monastère.

L'existence du Frère Didace fut toute d'édification. Entre autres vertus qui la caractérisèrent, on loue son obéissance parfaite, sa pauvreté vraiment évangélique, son amour du travail, son humilité profonde, son respect pour les prêtres, et sa solide dévotion à la sainte Vierge.

Le Père Joseph Denis, le premier Récollet canadien, qui fut le confesseur du Frère Didace pendant quatorze ans, a laissé une courte biographie de ce vertueux confrère qu'il avait suivi de près durant toutes les phases de sa vie. Nous en donnons une analyse, faute de pouvoir nous renseigner à des sources plus complètes.

L'obéissance du Frère Didace se manifestait dans les petites choses aussi bien que dans les grandes.

Sa pauvreté était si parfaite, qu'il ne consentit jamais à mettre temporairement de côté son habit de religieux pour endosser une tunique plus légère, qui lui eut permis durant les chaleurs de l'été, de vaquer avec moins de fatigue à ses occupations de menuisier.

Bien que le Frère Didace eût à exécuter des travaux ardu, il ne manquait jamais au jeûne prescrit par la règle franciscaine. Si ses supérieurs lui faisaient quelque remontrance à cet égard, lui représentant qu'à ce jeu-là il nuisait gravement à sa santé et abrégeait ses jours, il leur répondait qu'il aimait mieux mourir que de manquer à un point de la règle, et que, du reste, sa vie était peu précieuse aux autres, et que la religion ne s'en porterait pas plus mal après sa mort. Le point capital, disait-il, était de se sanctifier.

L'humilité du Frère Didace resplendissait dans toutes ses actions, et bien qu'il fût doué de beaucoup d'esprit et d'une grande aptitude pour les arts industriels, il se croyait toujours le serviteur incapable et inutile.

Son respect envers le clergé était tel, qu'il céda le pas devant les clercs novices qu'il considérait comme ses supérieurs en tout et partout. Les jours de dimanches et de fêtes il faisait en sorte de servir le plus de messes possible et après chacune, il allait s'agenouiller devant le prêtre célébrant pour accuser ses imperfections ou pour faire sa coulpe, suivant l'expression reconnue.

Grande et solide était sa dévotion à la Mère de Dieu, qu'il vénérât comme sa reine et maîtresse. A toutes les heures il récitait un *Ave Maria*; tous les jours il récitait le Petit Office en entier; toutes les semaines il récitait son rosaire, et tous les

mois, l'Office des morts à neuf leçons pour l'âme du purgatoire qui avait eu la plus grande dévotion à la sainte Vierge. Il jeûnait au pain et à l'eau la veille de chacune des fêtes de MARIE; Il jeûnait également tous les samedis de l'année, afin d'obtenir la grâce de mourir un samedi. Son désir fut exaucé, car le Frère Didace mourut le samedi, 21 février 1699, à six heures du soir. Il était alors aux Trois-Rivières, où il travaillait à la construction d'une église. Ayant pris du froid, il contracta une pleurésie qui, au début, ne sembla comporter aucune gravité. Le médecin lui-même n'attacha aucune importance à une maladie qu'un peu de repos et de bons soins pourraient facilement contrôler. Mais le Frère Didace, prévoyant sa fin, demanda les derniers sacrements de l'Église avec un tel empressement qu'on dut le satisfaire. Deux jours après il avait rendu sa belle âme à Dieu, faisant l'édification de tous ceux qui l'entouraient. Son corps fut déposé dans la chapelle du Couvent des Récollets aux Trois-Rivières, et il y repose encore, bien que cette chapelle soit devenue la propriété des protestants.

Le Père Denis ajoute: « Il a vécu d'une manière si religieuse et si édifiante au dedans et au dehors du cloître, que lorsque, peu de temps après sa mort, le bruit des premiers miracles que Dieu a opérés par son intercession se répandit, étant connu dans tout le pays, un chacun disait qu'il s'étonnerait plus s'il ne faisait pas de miracles que de lui en voir faire. »

Les guérisons merveilleuses obtenues par l'intercession du Frère Didace commencèrent donc aussitôt après sa mort. Ce fut en premier lieu la Mère Louise de Lanaudière, en religion Rose de Sainte-Catherine, religieuse Ursuline de Québec, qui déclara qu'après avoir entouré son bras, qui la faisait souffrir depuis qu'elle se l'était démis à l'âge de huit ans, d'un chapelet qui avait appartenu au Frère Didace, elle guérit radicalement.

Puis nous avons le témoignage de Marie-Anne-Geneviève-Angélique Robineau de Bécaucourt, pensionnaire chez les Ursulines qui fut subitement guérie d'une enflure au genou, après avoir récité neuf jours de suite trois *Pater* et trois *Ave* pour remercier Dieu des grâces qu'il avait accordées à son serviteur.

Les guérisons se multiplièrent en 1703, 1704, 1709, et en 1716 et 1717 elles semblèrent s'accroître encore d'avantage.

Les maladies qui cédaient par l'intercession du défunt étaient des érysypèles, des enflures aux articulations, des hernies de vieille date, des névralgies sciatiques, et toute cette série d'affections chroniques beaucoup plus souffrantes que dangereuses, et dont la tendance, comme règle générale, n'est pas du côté de la guérison. Les personnes qui furent ainsi l'objet de la sollicitude du Frère Didace donnèrent dans le temps leurs témoignages, lesquels furent recueillis et mis en ordre à la demande de l'évêque de Québec, qui avait institué un tribunal régulier d'enquête pour dresser procès-verbal de ces guérisons extraordinaires. L'évêque lui-même avait été guéri d'une façon si merveilleuse qu'il crut utile de donner son témoignage par écrit. Comme ce document est le plus précieux de tous, nous le publions dans son entier.

« Nous Jean évêque de Québec croyant rendre le témoignage à la sainteté du Frère Didace qu'ayant une fièvre fort opiniâtre, nous fûmes délivré à la fin d'une neuvaine que nous crûmes être obligé de faire dans le lieu de son tombeau, qui est la petite ville des Trois-Rivières de notre Diocèse; notre maladie commença dans le mois de septembre 1716, laquelle après avoir été violente dans les commencements, se changea enfin en une fièvre lente qu'aucun remède ne put enlever, ce qui nous détermina à faire un voyage au lieu où son corps réside; ce ne fut qu'au dernier jour de la neuvaine que nous fûmes dans l'Église où son corps repose que nous fûmes soulagé et guéri. Dieu voulant apparemment faire connaître à tout notre Diocèse le grand crédit qu'avait ce serviteur de Dieu auprès de lui en nous obligeant de reconnaître que notre mal s'aggravait plutôt que de diminuer, même durant notre neuvaine, nous ne pouvions devoir notre guérison qu'à la persévérance avec laquelle nous la demandions à Dieu par les mérites de son serviteur. C'est le témoignage que nous devons à la vérité et que nous rendons bien volontiers pour lui marquer notre reconnaissance et augmenter dans tous les cœurs la confiance qu'on a à ce saint Frère Récollet dont nous voudrions bien qu'on imitât les vertus.

Donné à Québec sous notre seing, celui de notre secrétaire et scellé du sceau de nos armes.

JEAN, évêque de Québec.

Par Monseigneur
SAUZENIER.

Il est certain qu'à cette époque l'on prévoit que tôt ou tard on porterait à Rome la cause de la béatification du vertueux Frère Didace. Voilà pourquoi l'évêque fit colliger tous les documents qui pourraient être utiles. Cependant l'affaire en resta là, et le silence se fit sur le Frère Didace jusqu'à l'époque actuelle où l'on voit revivre une confiance extraordinaire dans la puissance auprès de Dieu de son excellent serviteur. Il n'est guère possible de ne pas remarquer dans cette espèce de résurrection la main de la Providence qui s'est réservé son heure pour faire éclater devant tout l'univers les vertus d'un humble Frère du Canada, en attendant le jour si désiré où elle lui accordera une place d'honneur sur les autels de l'Église.

N.-E. DIONNE.

UN DÉSIR DU PAPE.—*Nous exhortons très vivement les fidèles à ce que, après avoir fait la confession sacramentelle, ils aillent se nourrir pieusement du pain des Anges pour obtenir le soulagement des âmes du Purgatoire.*

Ce sont les paroles de notre Saint-Père Léon XIII, dans une lettre adressée à tout l'univers chrétien. Les pieux lecteurs de notre MESSAGER se feront toujours un devoir de répondre à cette pressante recommandation du Vicaire de JÉSUS-CHRIST.

CHANTS SACRÉS.—*Cantique au Sacré-Cœur.*—Paroles de M. l'abbé J. M. VÉNISSE, musique de M. l'abbé E. LECHARPENTIER. Grand format, deux pages de musique gravée, avec accompagnement d'orgue.—Prix : un franc. S'adresser à M. l'abbé E. LECHARPENTIER, curé de Macey, par Pontorson (Manche), France.

Très beau cantique; il sera reçu avec faveur dans tous les centres de l'Apostolat.

L'ANGE DE LA VICTOIRE, *Cantique à S. Michel*, par le même auteur.—Chant seul: 35 centimes. *Cantique à l'Eucharistie*, même auteur.—Chant seul: 15 centimes.



CHEZ LES TRAPPISTES (1)

(Suite)

LEUR GENRE DE VIE



UN des caractères les plus marqués de leur genre de vie, c'est la communauté absolue. « Le Cistercien réformé n'est jamais seul. Toujours uni à ses frères, dans la prière et le travail, dans les repas et le repos, il s'appuie constamment sur l'union et le bon exemple pour s'élever à Dieu, et il s'exerce à la pratique incessante de la charité fraternelle et de la patience. Il n'est jamais seul dans la prière ; car tous ses offices et ses exercices spirituels s'accomplissent en communauté. Il n'est jamais seul dans le travail ; s'il se livre au travail des mains c'est conjointement avec ses frères et quand il a le loisir du travail intellectuel, il le fait en salle commune. Il n'est jamais seul pour les repas toujours pris en commun ; jamais seul pour le repos toujours pris dans un dortoir général. » (2)

La vie du Trappiste (3) peut se résumer en deux mots : prière et mortification. Il passe de six à sept heures à l'église en

(1) Voir pour le commencement le numéro de septembre.

(2) cf. *Le Diocèse de Montréal*, etc. p. 549.

(3) On a beaucoup écrit sur les Trappistes, rarement avec exactitude. Les détails que nous donnons aujourd'hui sur la vie intime de ces religieux ont l'avantage d'être empruntés en grande partie à la plume même d'un Trappiste le Très Révérend Père Edmond Obrecht, O. C. R., supérieur du monastère des Trois Fontaines. Venu de Rome en Amérique, en 1894, il écrivit pour les numéros de janvier et février 1894 de l'édition américaine du *Messenger* (*The Messenger of the Sacred Heart*) deux remarquables articles, confirmés d'ailleurs dans presque tous les détails par *Le Diocèse de Montréal à la fin du XIX^e siècle*.

temps ordinaire; les jours de fête de huit à neuf. Outre l'office du bréviaire auquel tout prêtre est tenu, le Trappiste récite chaque jour l'office de la Sainte-Vierge, tradition de l'Ordre, car les moines de Cîteaux ont toujours eu une dévotion spéciale envers la Reine des Cieux.

Une autre dévotion chère aux enfants de la Trappe, c'est la dévotion aux âmes du purgatoire. Outre les deux offices mentionnés plus haut, le Trappiste récite, environ cent fois par année, l'office des morts. Tous les jours on dit une messe pour les frères et bienfaiteurs défunts et toutes les semaines une grand' messe est chantée aux mêmes intentions. Tous les mois on célèbre un service solennel et chaque trois mois un autre service plus solennel encore, semblable à celui que le rituel romain prescrit pour le 2 novembre.

Du 17 septembre au 17 octobre il y a, dans toutes les maisons de la Trappe, des dévotions spéciales pour les morts. Pendant ce mois les religieux redoublent leurs prières pour les saintes âmes et, outre leurs obligations ordinaires, doivent réciter certaines prières à la même intention. Les prêtres célèbrent dix fois la messe pour les défunts, les religieux qui ne sont pas prêtres récitent les 150 psaumes dix fois et les frères lais le *Miserere* ou bien un *Pater* et un *Ave* quinze cents fois.

Outre la part qu'il prend à la récitation de l'office, le Trappiste assiste, chaque jour, au moins à une grand'messe solennelle et consacre trois quarts d'heure à l'oraison mentale: temps plutôt court semblera-t-il à plus d'un pour un Ordre aussi sévère, mais en cela le Trappiste ne fait que suivre le conseil de saint Benoît, qui veut courte la méditation faite en commun, afin de ne pas fatiguer les faibles et laisser aux forts liberté suffisante pour les œuvres de surérogation.

Le Trappiste dispose, chaque jour, d'à peu près trois heures de temps libre, c'est-à-dire laissé à sa disposition: mais ce n'est passé ni dans l'oisiveté ni même dans une récréation honnête. Le Trappiste n'a pas de récréation, car jamais il ne lui est permis de causer avec ses frères. Il emploie ce temps libre à de pieuses lectures, à l'oraison mentale, à des visites au Saint-Sacrement ou bien au cimetière. Alors il a permission de par-

ler à son supérieur ou à son confesseur pour lui manifester l'état de son âme, lui dire ses épreuves ou ses tentations.

Après la prière, le trait distinctif de la vie du Trappiste est la pénitence. L'espèce particulière de mortification qui distingue sa vie de celle du commun des mortels et même d'autres religieux, c'est le silence absolu et perpétuel qu'il est tenu de garder.

La règle du Trappiste défend aux religieux de se parler entre eux, et jamais, nous l'avons vu, ils n'ont de récréation. Que l'on n'aille toutefois prétendre que le Trappiste méprise l'un des plus grands dons de Dieu, la parole. Non ! mais il en fait usage pour chanter les louanges de Dieu et il les chante de sept à huit heures par jour. Les novices toutefois peuvent parler à leur supérieur ou à leur maître en vue de la direction spirituelle et de leur avancement dans la perfection. Tout religieux peut également parler à l'un ou à l'autre des deux supérieurs dans le même but et comme la charité est toujours la souveraine règle des instituts religieux, il y a dans chaque couvent, des hôteliers, portiers, confesseurs, etc., chargés d'entretenir les personnes du dehors qui visitent le monastère pour y faire quelques jours de pieuse retraite ou viennent chercher l'édification au spectacle de la vie du Trappiste.

Une autre forme de la pénitence pratiquée par le Trappiste c'est le travail manuel. Saint Benoît le rend obligatoire pour tous ses religieux, et, en pratique, tous observent cette règle depuis le Père abbé et les autres prêtres jusqu'au dernier novice. Les religieux de chœur y consacrent cinq à six heures par jour : la durée dépend de la saison : les frères lais travaillent de dix à douze heures.

Un des beaux spectacles de la Trappe c'est le départ des religieux pour le travail quotidien. Le supérieur marche en tête, puis vient le Père prieur suivi des autres religieux, tous sur une seule ligne. Chaque moine est chaussé de sabots et porte son habit modestement retroussé. Sous le bras ils ont leurs instruments de travail—pioches, pelles, etc.—et dans leurs mains le chapelet. Arrivés à l'endroit où ils doivent travailler ils font le signe de la croix et au signal donné par le supérieur se mettent à l'œuvre.

Inutile d'insister sur la noblesse du travail manuel et sur les bienfaits nombreux que la civilisation doit aux labeurs des moines. Ce travail, celui des champs surtout, laisse l'esprit libre de s'occuper à l'oraison ou de vaquer à de pieuses considérations: avantage inappréciable pour le religieux.

La nature humaine cherche en tout sa propre gratification et les hommes bien des fois ne sont pas fâchés de trouver dans le boire et le manger une satisfaction à leur attrait pour le plaisir. Les Trappistes eux n'ont qu'un seul repas durant tout le jour de 24 heures. En été, c'est-à-dire depuis Pâques jusqu'au 14 septembre, le repas se prend à 11½ heures; dans cette saison, à cause de la prolongation des heures de travail et des effets débilitants de la chaleur, ils sont forcés de prendre une légère collation dans la soirée. Du 14 septembre au carême ils prennent leurs repas à 2.30 heures de l'après-midi; pendant le carême à 4.45 heures. Il n'y a pas de collation durant cette partie de l'année. Comme l'usage de la viande et du poisson est interdit aux Trappistes, leur nourriture consiste en légumes, soupe aux légumes, riz, pâtisseries ou œufs et quelques fruits pour dessert quand le monastère en produit.

On pourrait croire qu'un tel régime est homicide; tel n'est pas le cas: vous trouvez à la Trappe des personnes aussi vieilles que partout ailleurs; de fait, il y a plusieurs exemples de personnes faibles en santé, avant de quitter le monde, qui sont devenues fortes et vigoureuses après leur entrée en religion, et cela, en conséquence du régime sain et de la vie régulière du monastère. Ce jeûne continuel, il n'y a cependant pas à dire, est une rude épreuve pour la nature humaine, au commencement surtout, mais le royaume des cieux souffre violence et il n'y a que les violents qui l'emportent. D'ailleurs Dieu, qui appelle, donne la force nécessaire pour les exigences de la vocation.

Quand le Trappiste a passé par sa routine habituelle de travail et de prière, il va prendre un repos bien mérité. Mais là encore il trouve mille occasions de se mortifier. Son lit n'est pas un cercueil comme l'ont voulu faire croire les poètes; ce n'est pas non plus un lit de plumes: une paille, une couverture et un oreiller de paille, tel est ce lit. Dans un grand dor-

toir il y a cinquante ou soixante alcôves séparées par une mince cloison de bois ne dépassant guère hauteur d'hommes; pour tous meubles dans ces compartiments, le lit et une discipline. Il n'y a ni chaise, ni lavabo, ni ameublement d'aucune sorte. Là tous les religieux—frères laïcs comme prêtres, l'abbé inclus—prennent leur repos sans quitter l'habit religieux selon l'injonction de saint Benoît, *vestiti dormiant monachi*, les moines doivent dormir avec leurs vêtements.

Tout cela n'est pas précisément agréable à la nature, mais un corps fatigué et une conscience en paix procurent plus de tranquille sommeil que les enfants du siècle n'en trouvent, la plupart du temps, sur leurs lits de duvet. Le Trappiste, d'ailleurs, n'a aucun temps à perdre lorsqu'il prend son repos, car à 2 heures les jours de semaine, à 1 heure les dimanches, et à minuit les jours de fête, la cloche vient le tirer de ses rêves et cinq minutes plus tard il est dans l'église à chanter l'office.

Les écrivains, journalistes et poètes, ont raconté bien des histoires sur les austérités de la Trappe. Véridiques à certains égards, leurs récits en général fourmillent d'inexactitudes. Cherchant à jeter un éclat poétique sur une vie si rude à la nature, ils parlent à leurs lecteurs du *Memento mori*, de la fosse que le Trappiste creuse chaque jour de sa vie, de son sommeil dans un cercueil et de nombre d'autres excentricités purement imaginaires. Le Trappiste ne dit pas *Memento mori* au frère qu'il rencontre, car ces seules paroles seraient une infraction à la règle du silence; il ne creuse pas tous les jours une portion de sa fosse, car, s'il le faisait, lorsqu'il aura vécu cinquante ou soixante ans en religion, comme il arrive, la fosse serait profonde, en vérité; c'est d'ailleurs à un travail d'une nature plus sérieuse et moins poétique qu'il consacre l'emploi de son temps.

Tous ces auteurs ont parlé de la vie mortifiée du Trappiste; aucun cependant n'a mis en relief ce qui sans contredit en est la plus grande mortification à savoir, son invariable monotonie. L'homme est ainsi fait qu'il aime le changement et la variété et recherche sans cesse de nouveaux moyens de gratifier ses goûts. La souffrance même, si elle change de forme, est plus tolérable que si elle demeure toujours la même. Le Trap-

piste ne connaît pas de changement, pas de variété; sa vie ne comporte jamais rien de nouveau, de supplémentaire, d'inusité, aucun adoucissement; c'est toujours la même chose. Jamais de parties de plaisir, jamais de voyages; le Trappiste ignore les nouvelles du monde extérieur. Sa routine journalière pour une même saison, chaque nouvelle année est toujours la même. C'est la monotonie qui distingue la vie du Trappiste de celle, sous certains rapports non moins austère, d'autres religieux, du Chartreux, par exemple. Ce dernier a quelque adoucissement les jours de grande fête; plusieurs fois l'an, il a permission de parler à ses frères, sans compter un certain nombre d'autres gratifications dont est privé le Trappiste.

On pourrait encore décrire le chapitre journalier où s'imposent des pénitences aux religieux qui s'accusent ou sont accusés par leurs frères de défauts extérieurs dans l'observance de leurs règles; on pourrait insister sur la pauvreté du costume que le Trappiste porte été comme hiver ou bien encore sur la simplicité de tout ce qui est à son usage, mais ce serait dépasser les bornes assignés à cet article.

ED. COLCLOUGH, S. J.

(à suivre.)

JÉSUS-CHRIST, SA VIE, SON TEMPS, par le R. P. Hyppolyte Leroy, S. J. En vente à la librairie J. Briquet, 83, rue de Rennes, Paris. Prix, 3 frs le volume.

Cet ouvrage se compose de *Leçons sur l'Évangile* prêchées dans l'église du Gesù à Paris chaque année durant l'hiver. Une année forme un volume d'au moins 300 pages et comprend dix leçons; par exception, la première année en contient douze.

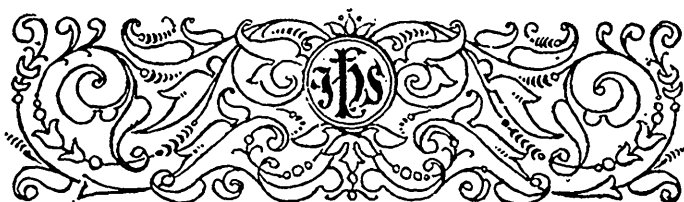
Chaque volume se vend et peut se lire séparément.

Ont paru les tomes I (année 1894), VI (année 1899), VII (année 1900).

Les tomes II, III, IV et V, sont en manuscrits et paraîtront prochainement.

Les leçons des années suivantes seront publiées l'année même où elles auront été prononcées.

L'ouvrage complet sera une explication détaillée des quatre Évangiles, à l'usage de tous, prêtres et fidèles, une Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ selon l'ordre chronologique.



AUX AMIS DE LA BONNE LITTÉRATURE

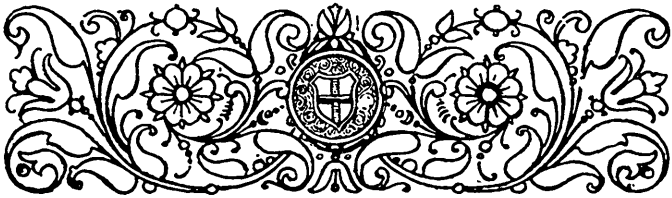
MADAME JULIE LAVERGNE, SA VIE ET SON ŒUVRE, par Joseph Lavergne. (Ouvrage couronné par l'Académie française.) — Paris, TAFFIN-LÉFORT.

Madame Julie Lavergne l'auteur des célèbres légendes de Trianon et des Neiges d'Antan a trouvé dans le plus jeune de ses fils un biographe digne d'elle. M. Jules Lavergne puisant dans les souvenirs de famille, dans les papiers intimes ou dans la correspondance de sa mère, en a tiré la matière d'un livre exquis de forme et de fond. Les suffrages de l'Académie française, les éloges de revues littéraires autorisées, et des éditions déjà nombreuses ont montré toute la valeur artistique de ce livre. Sa valeur morale n'est pas moindre. C'est plus qu'un beau livre, c'est une bonne action. La femme, l'artiste, la française, la chrétienne que fut Mme Lavergne nous sont tour à tour dépeintes avec une fidélité et une sincérité parfaites. Les chapitres intitulés : *Stabat Mater* et la Française présentent des beautés de tout premier ordre. Rarement cœur de mère a exhalé de plus nobles sentiments en un langage plus élevé.

Aux lecteurs du MESSAGER nous recommandons chaleureusement cet ouvrage. Ils comprendront mieux en le lisant combien est vraie cette parole de Julie Lavergne dans laquelle l'auteur a résumé la vie de sa mère : que « le seul bonheur en ce monde est de faire son devoir en aimant Dieu. »

Cette vie donnera peut-être à quelques-uns de nos lecteurs le désir de connaître les ouvrages de Mme Julie Lavergne. Nous le souhaitons. Scrupuleux respect de la morale, clarté, dignité et grâce du style, naturel et idéalisation des caractères, vivacité et entrain du dialogue ; ces qualités, parmi bien d'autres, recommandent ces livres à tout ami du vrai et du beau. « En vous lisant, écrivait Mgr Mermillod à l'auteur, l'esprit et le cœur ont de douces jouissances ; l'âme se sent rassérénée, parce qu'elle a vécu dans une atmosphère de lumière, de paix et de force chrétiennes. »

L. D., S. J.



**BULLETIN DE L'APOSTOLAT ET DE LA DÉVOTION
AU SACRÉ-CŒUR**

—
ROME

Par un décret du 11 juin dernier, le Saint Père accorde une *indulgence* de 50 jours à tous les fidèles qui réciteront dévotement et avec un cœur contrit l'oraison jaculatoire suivante :

Louange, honneur et gloire au Divin Cœur de JÉSUS !

Cette indulgence peut se gagner une fois le jour ; elle est applicable aux âmes du Purgatoire.

FRANCE

Toulouse.—Du 13 au 16 juin, Toulouse et Pibrac ont célébré par un splendide *Triduum* de fêtes solennelles, le troisième centenaire de la mort de leur sainte bergère : Germaine Cousin. Tous nos lecteurs connaissent la vie si simple, mais si touchante, de l'humble pastourelle, pauvre orpheline repoussée par une indigne marâtre du foyer paternel, petite infirme qui ne reçut jamais ni soins, ni caresses, douce et pieuse enfant qui conduisait, pieds nus, ses brebis à travers les broussailles de la forêt, priait Jésus et MARIE au bord des sentiers, devant la croix qu'elle baignait de ses larmes, mais dont Dieu, un jour d'hiver, manifesta l'éclatante sainteté et récompensa l'héroïque charité par le *miracle des fleurs* soudainement écloses dans son tablier.

Or l'*Apostolat de la Prière*, pour les hommes, a prélué à ces cérémonies, par un très beau pèlerinage, le 2 juin, à Pibrac où reposent les reliques de la Bergère.

Plusieurs centaines d'hommes y prirent part. A huit heures du matin ils arrivaient à Pibrac et se massaient en rangs serrés sous les acacias et les marronniers feuillus de l'esplanade où Mgr Batifol, leur dit la messe en plein air. Spectacle émouvant que ces longues files d'hommes s'avancant vers l'autel pour recevoir l'Eucharistie.

Le soir, 600 nouveaux pèlerins arrivent à une heure par train spécial ; plusieurs autres centaines les suivent bientôt après par le train ordinaire. Une procession superbe s'organise et déploie ses lignes mouvantes, au-dessus desquels flottent au vent des oriflammes aux

couleurs variées et dominées par les éclatantes bannières de l'Apostolat et du Tiers-Ordre. Portée par huit hommes, la grande châsse de cuivre doré de sainte Germaine s'avance à son tour, parée de couronnes, rayonnante sous les feux du soleil, et c'est au milieu de saints concerts—chants de fanfares et refrains populaires—que la châsse de la sainte est triomphalement ramenée devant l'autel.

Monseigneur félicite l'assistance. Le P. Farjou, S. J. prend ensuite la parole : Il fait voir comment la petite bergère donne aux hommes de grandes leçons de courage viril, puis il les invite à se montrer chrétiens sans peur et sans reproche.

Peu après le S. Sacrement est exposé. Le P. Pic, S. J., Directeur de la Ligue des hommes, se lève alors et d'une voix éclatante il récite l'acte de *Consécration au Sacré-Cœur* et le *Symbol des Apôtres*. En ce moment, la main levée vers le S. Sacrement, tous les hommes, d'une voix ferme et solennelle, répètent avec lui le *Credo* catholique. Ce spectacle est l'un de ceux qu'on n'oublie jamais après en avoir été le témoin.

Enfin, aux sons des clairons et au bruit des tambours, Notre-Seigneur, dans le S. Sacrement, bénit la foule qui s'incline et se redresse ensuite pour chanter un *Te Deum*.

INDES ORIENTALES

D'après un rapport du Secrétaire de l'Archevêque de Goa, l'Apostolat produit aussi de ce côté-là de beaux fruits de salut. Presque toutes les paroisses ou missions de l'archidiocèse de Goa sont agrégées à l'Apostolat. On y compte 107 centres. Aucun ne manque de célébrer le premier vendredi du mois : messe du Sacré-Cœur, communions et bénédiction du S. Sacrement. La fête du Sacré-Cœur y est précédée d'une neuvaine ou au moins d'un *Triduum*. Il faut ajouter que les associés de l'Apostolat se sont montrés des plus empressés à prendre part aux solennelles manifestations en l'honneur du Christ Rédempteur qui ont clos le XIX^e siècle.

BELGIQUE

L'Apostolat de la Prière, — lisons-nous dans le *Messenger* de Toulouse, — donne partout naissance à l'apostolat des œuvres.

Parmi celles dont nos zélatrices sont les plus ferventes promotrices, je dois signaler l'*œuvre des retraites d'ouvriers*. Commencée modestement à Malines en novembre 1896, elle a pris depuis décembre 1899 un nouvel épanouissement. Jusque-là, grâce aux souscriptions annuelles recueillies dans le haut clergé et dans toutes les classes de la bourgeoisie, quelque deux cents ouvriers avaient pu se rendre par petites escouades à la résidence des Pères Jésuites de Gand ou à la

maison de Notre-Dame du Travail, à Fayt-lez-Manage. Or, vers décembre 1899, une quatrième maison de retraites pour ouvriers s'ouvrait à quelques lieues de Malines, dans la résidence de Lierre : l'on y disposait de 50 chambrettes.

Nos zélatrices se promirent de fortifier la *Ligue des ouvriers chrétiens*, composée exclusivement d'ouvriers retraitants et d'en augmenter le nombre. À cet effet, elles formèrent un comité de douze membres et commencèrent une quête ; en huit jours elles recueillirent près de 700 francs, et du 24 au 26 décembre, 46 ouvriers malinois participèrent au bienfait d'une retraite ; bien instruits, bien formés par les exercices spirituels à la vie chrétienne et décidés à mieux fréquenter désormais les sacrements, ils se firent inscrire dans l'Apostolat.

Depuis lors, grâce à la générosité de Son Éminence le Cardinal-Archevêque, qui fit à nos zélatrices quêteuses l'honneur d'une audience spéciale, grâce aussi au concours de M. le doyen de Notre-Dame et du comité des messieurs qui patronnent l'œuvre, grâce aux ressources procurées par les quêtes de nos zélatrices, trois autres équipes de 40 à 50 ouvriers sont allées à Lierre se retremper aux sources de la vie chrétienne.

Aujourd'hui, malgré le départ d'un certain nombre d'entre eux que le travail a attirés ailleurs, ils sont près de 370 ; fidèles à la retraite mensuelle, ils viennent le second dimanche de chaque mois assister à la messe dans la chapelle des Pères Jésuites, devenue trop petite pour les contenir ; une soixantaine au moins se rend à la sainte Table ; parfois ce chiffre atteint la centaine. À l'occasion de cette réunion, on leur remet le billet de l'Apostolat. Le lendemain de cette réunion de piété, où on leur a rappelé les enseignements de leur retraite d'autrefois, on leur fait une conférence sur quelque question du jour, sociale, économique, etc.

La belle œuvre des retraites se soutiendra, nous en avons la confiance ; la générosité des catholiques, intelligents et soucieux de l'avenir de la démocratie, permettra d'en couvrir les frais.

* * *

A ce sujet, dans un bref, adressé au T. R. P. général de la Compagnie de Jésus, le 8 février 1900, sur « les Exercices de saint Ignace et en particulier sur les retraites pour la classe ouvrière, » le Souverain Pontife s'exprimait ainsi :

« Quelle est l'efficacité des « Méditations de saint Ignace » pour le bien éternel des âmes, l'expérience de trois siècles et le témoignage de tous les hommes qui, pendant ce temps, se sont le plus distingués par leur doctrine ascétique ou par la sainteté de leurs mœurs, l'ont suffisamment démontré, etc.

« Observant qu'au temps où nous sommes la classe la plus exposée aux embûches du méchant est celle des ouvriers, (les Pères de la

Compagnie de Jésus) ont voulu que des maisons fondées pour ces pieuses retraites leur fussent spécialement ouvertes. C'est avec la plus vive allégresse que Nous avons appris leur entreprise et les résultats déjà obtenus. Aussi ne voulons-Nous pas laisser sans de justes éloges ces excellentes industries des enfants de la Compagnie et, de tout Notre cœur, Nous prions Dieu de les seconder puissamment, etc.

CANADA

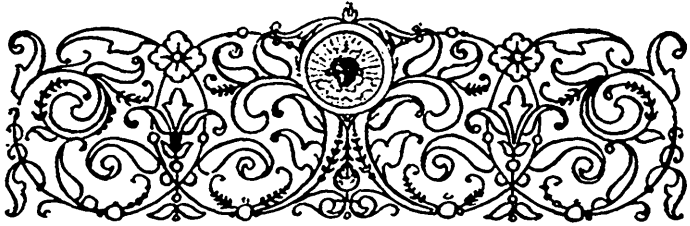
St-Hyacinthe.—Une belle cérémonie a eu lieu, dimanche matin, le 15 septembre, dans la chapelle des congrégations, à la cathédrale. C'était la réception de 14 jeunes gens dans la « Ligue du Sacré-Cœur » qui est en même temps une congrégation de la Sainte Vierge. A cette occasion, il y eut communion générale des membres. Après la messe, un jeune prédicateur que le public de Saint-Hyacinthe a déjà eu l'avantage d'apprécier, M. l'abbé Art. Vézina, du Séminaire, prononça un sermon tout empreint de zèle apostolique. Il montra le rôle que le jeune homme chrétien est appelé à remplir dans la société et les avantages qu'il y a pour lui d'appartenir à une pieuse congrégation de jeunes gens, comme nous en avons une ici ; c'est un puissant secours pour l'aider dans l'accomplissement de ses devoirs religieux et sociaux.

Après le sermon, M. l'abbé J.-B.-E. Decelles, directeur de la Ligue, procéda à la réception des postulants, puis les congréganistes chantèrent en chœur le cantique. En avant marchons, et on se retira.—*La Tribune.*

St-Raphaël.—Reconnaissance éternelle au Sacré-Cœur de Jésus qui, durant une retraite de huit jours, est venu répandre à profusion ses grâces et ses bénédictions sur nous ! C'était en juin dernier. Les Révérends Pères Proulx et Granger, S.J., dans une série d'instructions choisies nous ont mieux fait connaître et aimer le Sacré-Cœur. Aussi tous dans l'élan d'un saint enthousiasme se sont-ils enrôlés dans l'Apostolat de la Prière : nous avons six cent quarante-cinq associés et trente-quatre zélatrices. Le Sacré-Cœur de Jésus doit certainement se réjouir et répéter aux habitants des lieux : « J'ai fait une alliance éternelle avec mon peuple et je ne cesserai de le combler de mes bienfaits. » Il faut espérer que cette dévotion bénie vivra à jamais dans nos âmes et qu'au dernier jour elle sera le signe distinctif des élus de la paroisse de St-Raphaël.

SECRETARE

St-Lazare, Bellechasse, Couvent de N.-D. du Perpétuel Secours.—Nos élèves se mettent à l'œuvre avec allégresse dès qu'il s'agit de travailler pour le Sacré-Cœur. En son nom tout devient facile. Depuis que l'Apostolat de la Prière fleurit dans notre mission, l'on compte plusieurs vocations religieuses. Reconnaissance éternelle au Bon Maître pour tant de faveurs !



ACTIONS DE GRÂCES

Beaurivage.—Une guérison.

Berthier.—Actions de grâces au Sacré-Cœur, à la Sainte-Face et à Notre-Dame des Oliviers pour avoir préservé du feu plusieurs propriétés en danger lors de l'incendie du 17 septembre dernier. Aussi une guérison attribuée à l'intercession de S. Blaise.

Bloomfield.—Une grâce obtenue sur promesse de faire publier dans le MESSAGER.

Cohoes.—Soulagement dans la maladie.

De Lorimier.—Une guérison obtenue par l'intercession de S. Joseph sur promesse de faire publier dans le MESSAGER.

Fraserville.—Reconnaissance au Sacré-Cœur et à S. Antoine de Padoue pour faveurs obtenues.

Joliette.—Une faveur obtenue par l'intercession du Saint-Enfant Jésus de Prague.

L'Assomption.—Une guérison attribuée à l'intercession du Saint-Enfant Jésus de Prague.

Leominster.—Une faveur obtenue sur promesse de faire publier.

Lévis.—Une guérison obtenue par l'intercession de S. Benoit et de S. Joseph.

Maisonneuve.—Une faveur spéciale obtenue du Sacré-Cœur par l'intercession de la Sainte Vierge, de S. Joseph et de S. Antoine de Padoue sur promesse de faire publier dans le MESSAGER.

Memramcook.—Remerciements au Sacré-Cœur pour une guérison obtenue sur promesse de faire publier.

Moncton.—Une guérison.

Montréal.—Une guérison obtenue par l'application d'une cartrelique des PP. de Brebeuf et Lalemant. Une grâce temporelle obtenue par l'intercession de S. François-Xavier. Aussi plusieurs faveurs.

Montréal, Collège Sainte-Marie.—Reconnaissance au Sacré-Cœur pour succès dans un examen obtenu après promesse de faire publier dans le *MESSAGER*.

North Adams.—Une guérison.

Notre-Dame de Lévis.—Une personne de cette localité a obtenu du soulagement à un bras malade par l'application d'une carte-relique des Martyrs canadiens.

Painsec Settlement.—Une faveur obtenue par l'intercession de la Bonne Sainte Anne et de S. Antoine de Padoue.

Québec.—Actions de grâces au Sacré-Cœur pour faveur obtenue sur promesse de faire publier dans le *MESSAGER*.

Rigaud.—Remerciements au Sacré-Cœur pour une faveur signalée obtenue par l'intercession de Notre-Dame de Lourdes.

Rivière Lafleur.—Plusieurs faveurs obtenues par l'intercession de S. Ignace de Loyola.

Saint-Benoit.—Une faveur obtenue du Sacré-Cœur par l'intercession de S. Joseph.

Sainte-Brigide.—Une personne de cette localité remercie le Sacré-Cœur pour la conversion d'un parent cher, obtenue sur promesse de faire publier dans le *MESSAGER*.

Saint-Isidore de Dorchester.—Une faveur obtenue du Sacré-Cœur sur promesse de faire publier.

Saint-Joachim, Ont.—Remerciements à S. Joseph et à Notre-Dame du Saint Rosaire pour succès dans un examen. Aussi une guérison obtenue par l'intercession de S. Joseph et de la Sainte Vierge.

Saint-Jude.—Une faveur temporelle.

Sainte-Julienne.—Une guérison obtenue par l'intercession de la Bonne Sainte Anne. Aussi une faveur obtenue sur promesse de faire publier.

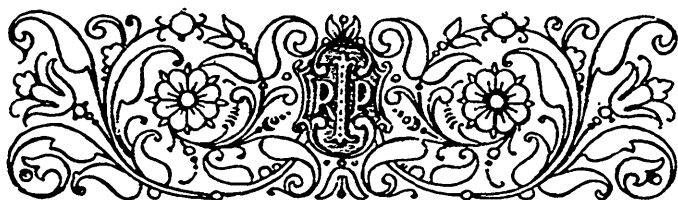
Saint-Lazare.—Une faveur obtenue sur promesse de faire publier.

Saint-Roch.—Reconnaissance au Sacré-Cœur et à S. Antoine de Padoue pour grâces obtenues sur promesse de faire publier dans le *MESSAGER*.

Saint-Valérien.—Soulagement dans la souffrance par l'application d'une carte-relique des PP. de Brébeuf et Lalemant.

Sandwich.—Succès dans un examen.

West Rutland.—Une faveur signalée obtenue par l'intercession du Saint-Enfant Jésus de Prague, de la Sainte Vierge et de S. Joseph.



AUX PRIÈRES

Nous recommandons aux prières de nos lecteurs les défunts suivants :

- Belœil* : Rév. J. A. Gravel, V. G., Dir. local de l'Apostolat.
- Bennington* : Mme Denise Savaria.
- Buckingham* : M. J.-B. Blondin.
- Burlington* : M. François Pepin.
- Coteau Landing* : Mme Vve Séraphin Deschamps.
- L'Assomption* : M. Henri Foisy, écol. Melle Virginie Chagnon.
- Lévis* : Mme Arcade Côté.
- Longue-Pointe* : Melle L. Archambault.
- Montréal* : M. Alphonse Guénette. Mmes Georges Bougie, Alida Perrotte, Danduraud, Charbonneau, Huot, Mignerou, Barthélemi Daoust, Almina Fillion, Mélanie Deschamps. Rév. F. Perrault.
- Napierville* : Mme Vve Pierre Cartier.
- Papineauville* : MM. F. Gravel, J. Mallette. Mmes Brazeau, L. Hotte, P. Labelle, G. Barnes, J. A. N. Hillman.
- Pointe St-Charles* : Melle Joséphine Champagne.
- St-Ambroise* : Mme Pierre Bernard.
- St-Antoine de Tilly* : Melle Lédia Laffleur.
- St-Augustin* : M. Antoine Païement, M. Armand Urbain.
- St. Benoît* : M. Samuel Dorion.
- Mmes Eugénie Dufresne, Marie Vendette.
- St-Hermas* : M. Isidore Constantin. Mmes Joseph Legault, J.-Bte Lalonde.
- St-Jacques* : M Henri Éthier.
- St-Jean d'Iberville* : Melle Thérèse McDonald.
- St-Jean-Port-Joli* : Veuve F. Babin, Vve Charles Caron, Vve B. Bélanger.
- St-Joseph de Beauce* : M. Augustin Perron. Mmes Vve Thomas Simard, Vve Félix Legendre. Melles Marie-Ange Giguère, Alphonsine Gilbert.
- St-Joseph du Lac* : M. Oscar Demers, fils.
- St-Lazare* : M. Julien Chevrier. Mme Marguerite Martel.
- St-Laurent* : Couvent Rev. Sœur Marie de Ste-Noémi.
- St-Léonard* : M. Pierre Poitras.
- Ste-Marie-Salomé* : Melle Justienne Amireault.
- St-Pierre, Ile d'Orléans* : Mme Vve Paul Lapointe.
- St-Roch de Québec* : Mme Alb. Turcotte.
- St-Stanislas de Kostka* : M. Joseph de Bonneville. Melle Aïma Sauvé. Mme C. Vaudrin.
- Varences* : Mme Marie Savaria.
- Windsor, O.* : MM. Thomas Belleperche, M. Herman.



RENOUVELLEMENT DES ABONNEMENTS



UN des principaux devoirs des Trésoriers et des Trésorières des centres locaux de l'Apostolat est de préparer à temps le renouvellement des abonnements au MESSAGER et à l'ALMANACH MENSUEL ; ils devraient s'y prendre deux mois d'avance.

Comme dans la plupart des paroisses ces abonnements finiront avec les livraisons de décembre, les Trésoriers ou les Trésorières de ces centres doivent se mettre immédiatement à l'œuvre pour préparer les abonnements pour l'an prochain. A cet effet, ils devront commander tout de suite autant de listes d'enrôlement qu'ils ont de quinzaines et autant de scapulaires de l'Apostolat qu'il y a d'Associés. Ils pourront ainsi, dès la prochaine réunion des Zélateurs ou des Zélatrices, remettre à chacun ce qu'il lui faut pour refaire sa Quinzaine pour une autre année. Ce travail devrait se faire dans le cours de ce mois ou dans les premiers jours de décembre, afin que les Trésoriers ou les Trésorières puissent nous donner avis, avant le 10 décembre, du nombre d'abonnements qu'il leur faudra pour l'an prochain.

Il importe beaucoup que les Zélateurs ou les Zélatrices puissent donner un scapulaire de l'Apostolat à chacun des Associés ; c'est là le meilleur moyen de réussir facilement à recueillir les petites cotisations annuelles (5 ets par Associé). Partout où l'on n'a pas négligé ce moyen si simple, les paiements ont généralement été faits sans difficulté par les Associés, et les finances du centre ont été dans un état prospère.

Les Zélatrices isolées qui nous envoient directement leur abonnement, sont priées de ne nous envoyer que les noms des nouveaux Associés à qui elles ont récemment donné des billets d'admission et qui n'ont pas encore été inscrits sur nos registres.

Adressez toujours comme suit : le MESSAGER CANADIEN, bureau de poste De Lorimier, Montréal.

CALENDRIER DE NOVEMBRE 1901

INTENTION GÉNÉRALE, BÉNIE PAR NOTRE SAINT-PÈRE LE PAPE :

La miséricorde chrétienne.

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES, INDULGENCES PLÉNIÈRES.

1. V.—**Premier Vendredi.**—LA TOUSSAINT.—A.†. Cf. D†. G†. M†. R†.—Le désir du ciel.—6,143 actions de grâces.

2. S.—**LES MORTS.**—G†.—La charité pour les âmes du purgatoire.—3,102 affligés.

3. D.—XXIII ap. Pent.—S. Valentin, C.—La vertu de patience.—8,642 défunts.

4. L.—S. Charles Borromée, É.—L'amour de l'Église.—8,796 intentions spéciales.

5. M.—De l'oct.—S. Éméric, C.—L'esprit de pitié.—996 Communautés.

6. M.—De l'oct.—S. Léonard, C.—L'esprit de recueillement.—2,943 premières communions.

7. J.—De l'oct.—B. Antoine Balducci, C.—Le zèle.—Les Associés du Sacré-Cœur.

8. V.—Octave de la Toussaint.—Les SS. 4 Couronnés, MM.—La grâce de penser souvent au ciel.—2,729 demandes de travail.

9. S.—Dédicace de S. Jean de Latrian.—R†.—Le respect de la maison de Dieu.—3,861 prêtres ou ecclésiastiques.

10. D.—XXIV ap. Pent.—S. André Avellin, C.—R†.—Le don de crainte.—14,248 enfants.

11. L.—S. Martin, E.—Z†.—La charité pour les pauvres.—5,154 familles.

12. M.—S. Martin, P. M.—La fermeté dans la foi.—5,613 grâces de persévérance.

13. M.—S. Didace, C.—(S. J. : S. Stanislas de Kostka, C.)—Le détachement de soi-même.—2,512 grâces de réconciliation.

14. J.—S. Josaphat, É.—H†.—L'esprit de sacrifice.—8,327 grâces spirituelles.

15. V.—Ste Gertrude, V.—L'amour du Sacré-Cœur.—8,828 grâces temporelles.

16. S.—S. Stanislas de Kostka, C.—L'amour de l'innocence.—3,744 conversions à la foi.

17. D.—XXV ap. Pent.—S. Grégoire le Thaumaturge, É.—Une vive foi.—5,697 jeunes gens, jeunes personnes.

18. L.—Dédicace des Basiliques des SS. Pierre et Paul à Rome.—Le zèle pour la décoration des églises.—2,827 maisons d'éducation.

19. M.—Ste Élisabeth de Hongrie, veuve.—Z†.—La vertu de modestie.—3,133 malades.

20. M.—S. Félix de Valois, C.—(S. J. : Octave de S. Stanislas.)—Le mépris des grandeurs.—7,870 personnes en retraite.

21. J.—PRÉSENTATION DE LA B. V. M.—H†. R†.—Le don de nous-mêmes à Dieu.—1,610 Œuvres ou Sociétés.

22. V.—Ste Cécile, V. M.—L'amour des louanges de Dieu.—2,074 paroisses.

23. S.—S. Clément, P. M.—La confiance dans les épreuves.—8,373 pécheurs.

24. D.—XXVI ap. Pent.—S. Jean de la Croix, C.—M†. N†.—La patience.—4,940 pères ou mères.

25. L.—Ste Catherine, V. M.—Le don de science.—8,280 religieux ou religieuses.

26. M.—S. Sylvestre, abbé.—L'esprit de pitié.—2,296 novices ou séminaristes.

27. M.—S. Léonard de Port-Maurice, C.—L'amour des âmes.—1,024 supérieurs ou supérieures.

28. J.—Du T. S. Sacrement.—S. Ruf, M.—H†.—L'oubli de nos aises.—2,224 vocations.

29. V.—Vigile.—S. Saturnin, É.—Le dévouement pour le salut de nos frères.—Les Directeurs, Zélateurs ou Zélatrices de l'Apostolat.

30. S.—S. André, Ap.—D†. M†.—La générosité dans la patience.—20,409 intentions diverses.

EXPLICATION DES SIGNES : —†=Indulgence plénière; A=1er degré; B=2e degré; C=3e degré; D=Indulg. apostoliques; G=Archiconfrérie Romaine et Garde d'Honneur du Sacré-Cœur; H=Heure Sainte; M=Bonne Mort; N=Archic. du Cœur agonisant; R=Confrérie du S. Rosaire; V=Congrégation de la Ste Vierge; Z=Zélateurs ou Zélatrices.

N. B.—Là où la solennité d'une fête est transférée au dimanche, les indulgences le sont aussi, excepté celle de l'Heure Sainte.

Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte aux intentions indiquées. Pour être insérées dans le CALENDRIER, les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du MESSAGER, avant le premier jour du mois.